

MAD

LE MAGAZINE
DES ARTS
ET DU DIVERTISSEMENT
DU SOIR

SCÈNES

Spectacles pour enfants : en avant la musique !

P. 2-5

CINÉMA
GUILLAUME
SENEZ ET
ROMAIN DURIS
À NOUVEAU
RÉUNIS POUR
« UNE PART
MANQUANTE »

P. 8-9

Mercredi 20 novembre 2024
www.lesoir.be/mad

LE SOIR

On aime...

- ☆☆☆☆☆ Pas du tout
- ★☆☆☆☆ Un peu
- ★★☆☆☆ Bien
- ★★★☆☆ Beaucoup
- ★★★★☆ Passionnément
- ★★★★★ A la folie



GAËLLE MOURY
CORESPONSABLE
DU MAD

S'ouvrir au monde grâce à la musique

Les Déménageurs tirent leur révérence. Mais dans leur sillon, il existe une vivifiante forêt de talents divers et variés, qui déploient leur art dans la chanson et dans les propositions musicales jeune public en général. Ces dernières années, on les voit en effet fleurir sur nos scènes. Que ce soit grâce à des compagnies dédiées ou aux institutions musicales qui les intègrent volontiers à leur programmation. Et il faut s'en réjouir. Car un des grands enjeux pour la musique destinée au jeune public est de permettre aux enfants de s'ouvrir. De créer des ponts. D'avoir accès à des propositions différentes, que ce soit à l'école – à travers des concerts mais aussi des ateliers qui leur donneront peut-être envie de jouer d'un instrument – où les spectacles auxquels les parents décideront de les emmener. Et la culture, dans sa multitude, sa diversité, est essentielle à la société. Les enfants curieux seront les adultes ouverts de demain.



Un événement culturel à annoncer?
Rendez-vous sur my.out.be
Facile et gratuit

Les Déménageurs ne danseront plus avec « gnous »

« Lili et les escargots », « Le grand carton », « Danse avec les gnous » : depuis 25 ans, les albums des Déménageurs font se déhancher les petits mélomanes. C'est le temps des adieux... pour rebondir ailleurs.

PORTRAIT

CATHERINE MAKEREEL

Bonjour, tout va bien, j'ai mes dix doigts mes deux mains, deux yeux encore fatigués, comme tous les matins. » Combien de crèches, de classes de maternelle ou de maisons de mélomanes continueront de s'éveiller sur cette ritournelle ? Même quand les Déménageurs, à qui l'on doit la chanson culte, auront, eux, rangé leurs dix doigts et deux mains de musiciens – le groupe fait ces adieux à la fin du mois – on parie que des milliers d'enfants continueront de bouger leurs petites menottes en rythme avec ce tube d'un groupe devenu pilier de la chanson jeune public en Belgique.

De même qu'on entendra encore longtemps les petits pieds marteler le sol au son d'un *Hippopo quoi ?* : « Je suis un hippopotame et je marche comme ça / Boum boum boum boum boum boum / Le long du Tanganyika / Du Tangani quoi ? / Le long

Avec humour et fraîcheur, le groupe met en musique la vie de tous les jours. © D.R.

du Tanganyika, on entend mes pas / Boum boum boum boum boum boum / etc. » Comment oublier Le fameux brocoli farceur de *Caché dans mon bol* ? Ou l'araignée mal aimée de *J'suis moche* (et là, les connaisseurs entonnent « Qui voudrait de moi dans sa poche ? Qui voudrait de moi tout court ? Dès que l'on me voit, on s'en-court ! ») ? Ou encore l'escargot-goéland qui ferme le bec à ceux qui courent tout le temps ?

Autant de chansons inoubliables que



Nos coups de cœur

C'est « Versailles » !



© D.R.

Ce soir, une petite fête privée est prévue au château de Versailles, avec musiciens baroques et tout le tintouin. Dans les coulisses, tout le monde s'active. La chaleur caniculaire va bientôt faire dérailler la soirée mondaine. Mis en scène par Sofia Betz, ce semi-opéra à la fois loufoque et politique se moque d'une aristocratie sans cervelle qui n'a pas conscience du peuple qui gronde. C.MA

Les 21 et 22/11 au Théâtre de la Louvière, le 27/11 au C.C. de Nivelles, du 17 au 22/12 au Théâtre des Martyrs, Bruxelles.

Au son d'un « Nez qui coule »



© D.R.

Un opéra en cinq actes pour jouer avec les cinq sens. Deux chanteurs-musiciens et un vidéaste-guitariste explorent les parties du visage à travers des écrans de toutes tailles. Un œil en image peut-il voir ? Et un nez sur écran sent-il ? Jouant avec les cinq sens, ils repoussent les limites de la perception sur différents airs d'opéras. Décidément, le Spiegel est toujours surprenant. Dès 6 mois. C.MA

Les 23 et 24/11 à l'Opéra de Lille. Mais aussi à Malines, Anvers, Boom, Ypres, etc. www.theaterdespiegel.com.



Quand je compose une chanson, je pars avant tout de la musique puis je crée les textes, je pars d'abord d'une envie de légèreté, de rythmes qui ne vont pas lasser les parents s'ils écoutent en boucle

Yves Barbieux
Fondateur et compositeur
des Déménageurs

”

Les Déménageurs font leurs adieux

Le 24/11 à l'Aula Magna, Louvain-La-Neuve ;
le 30/11 au Rox, Rouvroy ; le 1/12 au Delta, Namur.

l'on doit avant tout au musicien et compositeur Yves Barbieux. Psycho-pédagogue de formation, l'artiste belge a d'abord fait ses armes comme musicien animateur à la Chaise Musicale, une école de musique à Ixelles, tout en participant à des projets comme Urban Trad, qui représenta la Belgique à l'Eurovision en 2003, en Lettonie. « Dans mes ateliers à la Chaise musicale, j'ai eu envie de travailler avec mes propres chansons plutôt qu'avec des classiques qui ne m'intéressaient pas, »

se souvient Yves Barbieux. C'est ainsi qu'est née la fameuse comptine des petites mains. « A l'époque, j'entendais dire qu'il y avait un manque dans le secteur jeune public », se souvient-il. L'artiste s'entoure donc de Marie-Rose Maye, Didier Laloy ou encore Perry Rose pour former Les Déménageurs. Pourquoi ce nom ? « Tout simplement parce qu'on voulait quelque chose qui déménage. »

Promenons-nous « Dans les bois »



Préparez-vous à une balade sensorielle et poétique au son du

violoncelle, dans les bois où vous rencontrerez cerf, coccinelle, renard, papillon et autres habitants. La promenade est riche en rencontres surprenantes, pittoresques, gracieuses, amusantes, captivantes et toujours attendrissantes. Un mélange de marionnettes et de musique pour le très jeune public, imaginé par la Cie Artra.

Dès 1 an. C.MA

Les 14 et 15/12 au Festival Maboule, Genappe.

Tous babas de Samir Barris



© LYDIE NEWABDA

la scène musicale artistique.

Il (en)chante les petits mélomanes depuis de nombreuses années avec différents projets, dont Ici Baba qui vient de recevoir le Prix de la ministre de l'Enseignement lors de la dernière « Vitrine Chanson et Musique jeune public » pour son dernier spectacle En Corps. Ou encore le Ba Ya Trio qui a connu un grand succès avec son Tour du monde en chansons. C.MA

Ex-batteur, Samir Barris est l'un des artistes les plus passionnants de

Les bonnes ondes de Radio Kidzik



© KIDZIK

Lancée en 2020 lorsque le Festival Kidzik a dû être annulé à cause de la pandémie de coronavirus, la radio Kidzik est un média en ligne, entièrement gratuit, qui veut permettre aux enfants de découvrir la musique de manière ludique et pédagogique. On y trouve une radio en continu mais aussi des podcasts thématiques, des contes musicaux ou encore des vidéos, le tout mettant en avant des artistes de chez nous. www.kidzikradio.be. C.MA

La musique et la chanson pour

CATHERINE MAKEREEL, GAËLLE MOURY

◀ Leur premier album, présenté à la sélection Chansons à l'École, reçoit le Prix de la Spontanéité, une récompense qui leur va comme un gant et propulse le groupe sur les scènes. Leur premier concert a lieu en 2000 et sept ou huit ans plus tard, remplit les grandes salles de Belgique francophone.

Une envie de légèreté

A l'époque, la chanson jeune public est surtout trustée par des hommes : Henri Dès, Christian Merveille, Mamemo (Oliver Battesti). Portés par les personnages de Lili et ses trois frères, Les Déménageurs apportent une certaine diversité. Avec humour et fraîcheur, le groupe met en musique la vie de tous les jours, avec des rythmes irrésistibles et un style folk qui mêlent guitares, accordéons ou vielles. « Quand je compose une chanson, je pars avant tout de la musique puis je crée les textes, confie Yves Barbieux. Je pars d'abord d'une envie de légèreté, de rythmes qui ne vont pas lasser les parents s'ils écoutent en boucle. J'aime m'adresser aux enfants mais en leur parlant normalement, avec des clins d'œil, des jeux de mots, de la poésie. Je n'ai jamais pour ambition de faire passer un message même s'il y a eu certaines chansons comme le koala (chanson « C'est pas dans la poche » sur l'adoption, NDLR). »

Pourquoi raccrocher aujourd'hui, alors que Les Déménageurs rameutent toujours les foules (notamment à l'Aula Magna à Louvain-la-Neuve, où le groupe remplira deux fois la salle de 800 places) ? « Je trouve que c'est toujours mieux de s'arrêter quand tout se passe bien plutôt que de s'accrocher jusqu'à ses 85 ans. » D'autant qu'Yves Barbieux met un terme aux Déménageurs mais pas à sa propre carrière puisqu'il lance un nouveau projet, *Tam*, « avec banjo et style américain, un projet plus intimiste pour pouvoir jouer dans les petites salles », et continue aussi de tourner son spectacle *Léon accordéon*. Vingt-cinq ans plus tard, la chanson jeune public a beaucoup évolué – d'autres artistes s'y frottent désormais et un lieu, La maison qui chante à Ixelles, est même dédié à ce genre en mutation perpétuelle – et il est logique que les Déménageurs fassent honneur à leur nom, cet ultime déménagement permettant de faire de la place à de nouveaux univers.

Ils étaient les rock stars belges de la chanson jeune public. Alors que les Déménageurs s'apprentent à faire leurs adieux à la fin du mois, serait-ce tout le secteur qui change d'ère (et d'airs) ? Henri Dès, Christian Merveille, Mamemo : nombreuses sont les figures tutélaires du milieu à avoir raccroché les gants et l'on découvre alors que ces arbres cachaient en fait une vivifiante forêt, une toute belle relève qui déploie ses branches sur les scènes et dans les festivals du pays.

On peut citer, en vrac et sans exhaustivité, Samir Barris (Ici Baba, Ba Ya Trio), André Borbé, Rémi Decker, Monsieur Nicolas, Geneviève Laloy, sans compter les compagnies belges qui éveillent les enfants à la musique, comme De Spiegel, la Guimbarde ou Dérivation (sous la houlette de Sofia Betz). « La chanson jeune public se porte bien », nous confirme Héloïse Copin, coordinatrice du Kidzik, festival programmé au printemps et en été. « Il y a beaucoup de créations belges, beaucoup de nouveaux spectacles, entre les artistes qui sont là depuis un petit temps déjà, comme Samir Barris, ou ceux qui sont plus émergents. C'est un secteur qui est assez soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles. »

Il n'est pourtant pas facile de se faire un nom dans la chanson jeune public, surtout face à la concurrence d'une industrie musicale globalisée qui déverse ses productions de K pop (genre BTS) ou ses Angèle et autres artistes qui suscitent l'engouement des adolescentes. « C'est difficile de se faire une place face à ces poids lourds », reconnaît la responsable du Kidzik, qui se déroule à la Ferme du Biéreau à Louvain-la-Neuve, mais aussi à Bruxelles. « C'est pour cela que nous nous adressons surtout à un public qui a, en moyenne, 6 ou 7 ans. A cet âge-là, ils sont encore assez curieux. Ils sont encore disponibles pour ce que les parents suggèrent. A partir de 10 ans, c'est plus compliqué. C'est un moment charnière, où on se construit une identité sociale, et on commence à être influencé par ce qu'écoutent les amis. »

Le jeune public : le futur des institutions

Le terreau fertile de la chanson n'est pas le seul à faire germer de belles graines et de belles idées. Ainsi, on constate ces dernières années une émergence des concerts et des spectacles musicaux jeune public. Désormais, la plupart des institutions musicales du pays en proposent, avec un succès qui ne faiblit pas.



La raison de cet intérêt est double : d'un côté les missions qu'ont les institutions recevant des subsides publics, de l'autre le besoin et l'envie de renouveler le public, d'autant plus lorsqu'on est une maison mettant avant tout à l'honneur la musique classique.

Car un des grands enjeux est parfois simplement de permettre à un public pas ou peu habitué de franchir les portes de ces institutions qui font « peur ». « Il faut créer plein de portes d'entrée, pour différents âges, et différents centres d'intérêt. Une fois que les gens sont entrés, ils peuvent passer d'une proposition à l'autre. Venir avec leurs enfants pour un concert puis s'intéresser à un autre spectacle. Et ça se vérifie », explique Laurent Boutefeu, directeur communication et marketing de l'Orchestre philharmonique royal de Liège (OPRL).

À l'OPRL, on a ainsi créé Symphokids, festival jeune public qui a lieu en mai, mais aussi de nouvelles séries de concerts destinées à des publics spécifiques, comme OPRL+ où la musique est associée à une autre discipline. C'est la même chose à l'Opéra royal de Wallonie-Liège (ORW), qui entend rendre l'art lyrique accessible à un public plus large. Sans pour autant être dans la transmission verticale. « Au contraire, on peut puiser et construire ensemble en mélangeant le style avec nos connaissances », explique Valérie Urbain, responsable des projets éducatifs et sociaux à l'ORW, une institution qui a no-

les enfants change de disque



À l'OPRL, le festival Symphokids entend s'adresser aux enfants dès le plus jeune âge... et même aux bébés !

© DOMINIQUE HOUCMANT

longtemps embrassée. « Il n'y a pas de musique spécifique pour le jeune public », dit Emmanuelle Soupard, directrice artistique, travaillant au sein de l'institution depuis 30 ans. « C'est une question de qualité musicale, d'interprète, de créativité et de personnalité des artistes. La capacité à communiquer, à transmettre garantit le succès d'un projet. »

Des propositions porteuses de sens, qu'il est important d'accompagner jusqu'au bout. « Chaque projet proposé fait l'objet d'un dossier pédagogique et nous travaillons avec chaque artiste la médiation, c'est-à-dire comment transmettre, comment communiquer mon projet auprès de 150 enfants ou 150 ados », continue Emmanuelle Soupard.

Un secteur encore fragile

Pourtant, la réalité du secteur n'est pas simple. « La question du financement reste compliquée parce qu'on observe que nombre d'artistes créateurs de projet jeune public ne se rémunèrent en fait pas le temps de la création », dit Emmanuelle Soupard.

Une économie difficile que confirme Sophie van der Stegen. « Les budgets sont très restreints, surtout en théâtre musical. Les subsides ne sont pas énormes et il y a des coûts de création qu'il n'y a pas dans le concert puisqu'il faut répéter, créer, faire des résidences... Puis l'économie de diffusion est un peu pauvre parce qu'il y a un peu cette idée du risque zéro. Donc pour que les programmeurs prennent un spectacle, son tarif doit être couvert par la recette de la billetterie. S'ils font 2.000 € de billetterie, ils vont acheter un spectacle à 2.000 €. Et s'il y a six personnes sur scène, vous ne les payez pas en fait. »

Le risque ? Créer une forme d'uniformisation. Alors que c'est dès la plus tendre enfance que les enfants peuvent s'ouvrir au monde « La musique et la diversité des propositions permettent aussi aux enfants et aux jeunes de réfléchir d'une autre façon, de développer leur esprit critique, de s'ouvrir au monde », conclut Anabel Garcia, responsable pédagogique des Jeunesses musicales. « Le but est d'apporter quelque chose d'intéressant aux enfants, qu'ils n'écouteront peut-être pas chez eux. »

tamment mis sur pied l'Opéra en Fusion l'an dernier, une proposition construite avec les maisons de jeunes.

Des clés pour être accessible

Car pour s'adresser au jeune public en musique, et au-delà de la chanson, s'il n'y a pas de recette, il y a quand même des clés. Et la plupart des opérateurs culturels se rejoignent : pas d'interdit, juste une attention particulière et une volonté de s'adapter à son public. « Une des choses cruciales, c'est de faire attention au timing », explique Fanny Gouville, chargée de l'action pédagogique et culturelle à l'OPRL. « Il ne faut pas que les propositions soient trop longues. Mais en termes de répertoire, il ne faut rien s'interdire. Le tout est que la proposition soit adaptée. » « Il ne faut pas avoir peur d'un grand opéra qui aborde des thématiques compliquées mais plutôt insister sur certaines thématiques qui le constituent plutôt que sur d'autres », confirme Valérie Urbain. « Je suis allergique à l'idée qu'on simplifie les choses pour le jeune public », dit de son côté Sophie van der Stegen, fondatrice de la Compagnie Artichoke, qui se consacre à l'ouverture de la musique classique à de nouveaux publics, dont le jeune public. « J'aime plutôt l'idée qu'on s'élève à hauteur d'enfant. »

La priorité ? La qualité artistique, et le talent des artistes à transmettre un message, dans une diversité de styles musicaux. Une réalité que les Jeunesses musicales, véritable institution, ont depuis

Encore plus de coups de cœur

« Le Château enchanté » à l'ORW

Du 20 au 24/11 à l'ORW. Dès 6 ans.

Un spectacle librement inspiré de *L'intrépide soldat de plomb* de Hans Christian Andersen. Avec tout le matériel pour s'y préparer sur le site de l'ORW. L'occasion aussi de jeter un œil sur la riche proposition jeune public de la maison liégeoise, avec notamment les mercredis tutti quanti, des après-midis découvertes.

« Flûte ! » avec la Cie Artichoke

Aula Magna (Louvain-la-Neuve) le 1/12 à 15 h 30, Wolubilis (Bruxelles) le 22/02 à 16 et 18 h et PBA (Carleoi) le 23/03 à 16 h. Avec atelier masques une heure avant la représentation.

Plonger dans *La Flûte enchantée* de Mozart, grand classique parmi les classiques, avec une approche ludique et interactive : voilà l'idée de Flûte ! Une expérience immersive avec chant, body-clapping et moments de jeu.

Natines au Namur Concert Hall

Dimanche 15/12.

Version pour les petits du concert *Nabucco*, dirigé par Leonardo García Alarcón avec les solistes et Cappella *Mediterranea*. Une des propositions du Grand Manège qui fait un travail fantastique à destination du jeune public, dès le berceau.

Jeunesses musicales

Tous styles et tous âges.
Agenda : jeunessesmusicales.be/agenda/

Impossible de résumer en quelques mots la multitude des activités proposées par les Jeunesses musicales. On y retrouve aussi bien l'incontournable L'Orchestre à la Portée des Enfants (cette année, c'est au tour de *La belle au bois dormant*), que des groupes, pop, rock, jazz, hip-hop... Bref, il y en a pour tous les goûts.

« Ravel for kids » avec La Monnaie

Dimanche 16/02 à Bozar.

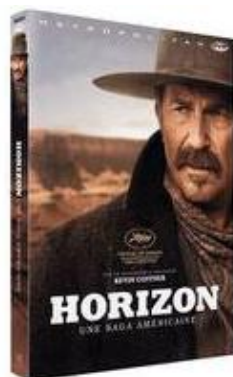
Un après-midi symphonique pour les petits et les grands avec les contes de *Ma mère l'Oye* orchestrés par Maurice Ravel. Avec l'orchestre de La Monnaie et son directeur musical, Alain Altinoglu.

Symphokids à l'OPRL

Dimanche 18 mai à la Salle Philharmonique de Liège. De 8 mois à 10 ans.

Une journée pour s'emparer de l'institution musicale qu'est l'OPRL lors de la 4^e édition de Symphokids. La programmation n'est pas encore disponible mais il est déjà possible de s'inscrire sur la liste d'attente. Attention, les places partent toujours vite ! G.M.Y

BLU-RAY/VOD



Horizon : une saga américaine

Épique

★★★★☆

De Kevin Costner, 181 mn. Blu-ray Disc Metropolitan Filmexport/VOD

Voici la première des quatre parties que devrait compter l'ambitieuse saga américaine de Kevin Costner sur la conquête de l'Ouest. Renouant avec la splendeur fordienne des paysages époustouflants, l'acteur-réalisateur ne lésine ni sur les moyens (20 millions de dollars pour les deux premiers épisodes), ni sur le temps (le premier chapitre dure trois heures) pour raconter comment dès 1859, des Blancs partent vers l'ouest américain, convaincus de s'installer dans un jardin d'Eden alors qu'ils s'approprient les terres ancestrales d'un autre peuple. Il y a 200 ans, l'Amérique n'était rien et les gens risquaient tout pour s'installer dans ce nouveau monde. Un monde plein de cow-boys, d'Indiens, de chevauchées, de la cavalerie, de salopards, d'héroïnes, de coups de feu, de scalps, d'histoires de vengeance et de grands sentiments naissants. C'est lyrique, violent, magistral. Dans la plus pure tradition. FABIENNE BRADFER

ROCK



Kim Deal

Nobody Loves You More

★★★★☆

4AD - Beggars.

De Kurt Cobain à Olivia Rodrigo, toutes et tous avouent devoir quelque chose à Kim Deal. Femme la plus cool du rock 90's, celle qui fut bassiste des Pixies avant de mener à la destinée des Breeders n'a jamais cherché à devenir une rock star. Bien au contraire. Au début des années 2010, elle refusait de participer à un nouvel album de Pixies et retournait chez elle, dans l'Ohio, pour s'occuper de sa mère atteinte d'Alzheimer. Fomenté avec Steve Albini, pape du rock alternatif décédé l'an dernier, ce disque devrait logiquement respirer la mort. C'est tout le contraire. Il est léger comme une feuille d'automne qui tombe calmement en profitant d'être dans les airs. Entre deux valse (!) et quelques guitares dissonantes, Kim Deal publie une dizaine de chansons aussi belles et touchantes que fragiles. Et notamment cette *Are You Mine*, phrase que lui a demandée sa mère un jour : « Es-tu à moi ? Es-tu mon bébé ? » Déprimant ? Pas pour Kim Deal qui a vu la force de l'amour maternel. *Nobody Loves You More* est son premier album solo en quarante ans de carrière. C'est une merveille. Comme le chantaient les Dandy Warhols : *Cool comme Kim Deal*. D.Z.

JAZZ



Shabaka et ses flûtes à Flagey

Flagey, Ixelles, samedi 23 novembre, 20 h 15
Perceive its Beauty, Acknowledge its Grace est un album Impulse de 2024. Shabaka Hutchings y joue de la flûte. Enfin : différentes variétés de flûtes. En 2024, il a donné son dernier concert de saxophone. Le voilà parti maintenant vers un autre voyage avec d'autres instruments. Et le jeu puissant et enflammé de Sons of Kemet, The Comet is coming et Shabaka and the Ancestors pour les sonorités plus intimes, plus feutrées, plus profondes et spirituelles de Shabaka, tout court. Sur scène, il joue des flûtes de toutes provenances. Il est accompagné de Hinako Omori aux claviers et synthétiseurs, de Miriam Adefris et d'Alina Bzhezhsinska aux harpes et d'Elliot Galvin au piano. L'album précité est, nous l'avons écrit dans ces pages « lancinant, hypnotique, il nous mène dans une autre dimension de l'univers ». Un univers qui puise son énergie dans l'émotion, la recherche de la spiritualité, l'intensité de la méditation. J.-C. V.

LE PETIT MOMENT QUI FAIT DU BIEN

Redécouvrir Abba avec **Mentissa, Emma Peters et November Ultra**

Est-ce dû à l'ambiance des fêtes qui approchent, aux températures extérieures qui incitent à se réchauffer par tous les moyens ou aux innombrables inquiétudes que suscite en nous l'état du monde actuel ? Allez savoir ! Toujours est-il que, tout à coup, en tombant sur ce court extrait de l'émission *C à Vous*, nous avons craqué. Autour de la table, une tripotée d'invités et surtout d'invitées, dont trois jeunes chanteuses : Emma Peters, November Ultra et Mentissa. Des filles d'aujourd'hui qui, chacune à sa façon, se sont imposées et ont trouvé leur public. Elles ont aussi l'habitude de chanter avec d'autres, pour des titres originaux ou pour des reprises. Ce jour-là, c'est d'une reprise qu'il est question : *The Winner Takes It All* d'Abba.

Sous le regard d'Anne-Elisabeth Lemoine et des invité-e-s, le trio se lance, tout en douceur. À la guitare, Emma Peters ouvre le bal, chantant les premiers couplets en version française avant de passer le relais



SCÈNES



Ouverture des hostilités

Allez y remuscler votre imaginaire !

★★★★☆

Jusqu'au 23/11 au Rideau de Bruxelles.
Plus qu'un spectacle, la pièce de Marie Devroux est une sorte d'établi où les spectateurs manient, non pas la scie ou le marteau, mais leur imaginaire et surtout leur potentiel à s'émanciper des carcans de pensée défaitistes. Sous-titrée « Contribution théâtrale à la destruction du système capitaliste », la pièce est une forme de manuel pratique pour tous ceux et toutes celles qui ne veulent pas se résoudre à attendre, pétrifiés, que la catastrophe annoncée se concrétise. Drôle, ludique, inventif, et porté par la malice de cinq utopistes imprévisibles. C.Ma.

ARTS PLASTIQUES



Figures du fou

★★★★☆

Jusqu'au 3 février, Musée du Louvre, Hall Napoléon, 75001 Paris
Si l'on entend souvent dire que les fous sont partout, c'est vraiment le cas, actuellement, au Musée du Louvre qui consacre une grande exposition aux *Figures du Fou. Du Moyen-Âge aux Romantiques*. Mêlant recherches savantes et œuvres d'art, le parcours démarre doucement avec les aspects religieux de la folie pour ensuite décoller avec l'apparition du fou comme personnage indispensable de toutes les cours d'Europe. Dessinées, peintes, gravées, sculptées, les figures du fou sont innombrables et souvent étonnantes. On peut s'y plonger comme dans un vaste jeu consistant ou suivre, plus sérieusement la chose grâce aux très nombreux textes jalonnant le parcours, de l'amusseur public du Moyen-Âge à la folie véritable vue par les artistes des XVIII^e et XIX^e siècles. Lire en pages 32-33. J.-M.W.

SALLES DE VENTES



Une **Fête surréaliste** chez Campo & Campo

Attention les yeux, la version anversoise du surréalisme va vous épater ! A l'occasion du centenaire du mouvement artistique et de l'anniversaire de René Magritte, la maison Campo & Campo se lance à son tour dans les célébrations, décidée à nous « montrer le côté fun et parfois *kinky* du surréalisme. » Lire en page 39. J.H.

à November Ultra qui poursuit en anglais, suivie par Mentissa. C'est doux, c'est simple, plein de mélancolie et de complicité à la fois. Aucune ne cherche à tirer la couverture à soi ou à impressionner par ses vocalises. On a l'impression d'entendre trois copines, partageant un petit moment de calme à la maison, loin de la fureur du monde extérieur. Et franchement, qu'on soit fan ou pas de ces trois-là, ça fait du bien. JEAN-MARIE WYNANTS



Retrouvez la vidéo sur notre site.



Une part manquante

Sensible et précieux

★★★★☆

De Guillaume Senez, avec Romain Duris, Judith Chemla, Mei Cirne-Masaki, 90 mn.

Jay (Romain Duris) est français mais s'est installé à Tokyo depuis une dizaine d'années. Dans son ancienne vie, il était en couple avec Keiko, une Japonaise avec qui il a eu une petite Lily (incarnée par la lumineuse Mei Cirne-Masaki). Mais le couple s'est étiolé et Keiko s'est enfuie avec l'enfant. Depuis, Jay fait tout pour la retrouver, espérant la croiser au coin d'une rue, alors qu'il parcourt la ville à bord de son taxi. Mais le temps passe et l'espoir s'éteint, si bien qu'il a désormais décidé de rentrer en France. Jusqu'au jour où, par hasard, Lily monte dans son taxi...

Troisième long-métrage du Belge Guillaume Senez, *Une part manquante*, nous immerge au Japon, au cœur de la réalité des gardes d'enfants non respectées. Un film où l'on retrouve la sensibilité de Guillaume Senez et sa manière d'analyser en finesse les rapports humains. Un récit précieux qui parle de parentalité, de « ces histoires que personne ne connaît », du combat d'un père. Mais aussi des différences culturelles, de cette bienséance de façade indispensable au Japon (où il faut à tout prix éviter le scandale), offrant une réflexion sur ce que c'est que d'être étranger, même quand on est Européen. Porté par un Romain Duris impressionnant par sa maîtrise – il parle le japonais qu'il a appris en phonétique – et par la jeune Mei Cirne-Masaki, *Une part manquante* continue de raisonner chez le spectateur. Offre une fenêtre sur le monde et une possibilité de discussion. Interroge. À la fois sensible et précieux. G.My

Guillaume Senez continue à explorer la parentalité avec « Une part manquante »

Avec « Une part manquante », son 3^e long-métrage, le réalisateur belge plonge au cœur d'un Japon méconnu, explorant la parentalité, l'identité et le choc culturel. Et retrouve Romain Duris à qui il offre un de ses grands rôles.

GAËLLE MOURY

Depuis *Keeper*, son premier long-métrage en 2015, le Belge Guillaume Senez analyse avec finesse les arcanes des rapports humains. Mais aussi et sans doute surtout la question de la parentalité, s'entourant d'acteurs précieux en les révélant à l'écran sous un jour différent.

C'est ce qu'il fait encore dans *Une part manquante* avec Romain Duris, que le réalisateur retrouve après *Nos Batailles* et à qui il offre un de ses rôles les plus impressionnants. C'est d'ailleurs de cette précédente collaboration qu'est né ce nouveau film, qui nous immerge au Japon, au cœur de la réalité des gardes d'enfants non respectées. Duris y incarne Jay, un Français qui tente de retrouver la fille qu'il a eue avec Keiko, la compagne japonaise dont il est séparé.

Une problématique méconnue mais bien réelle dont Guillaume Senez et Romain Duris ont pris connaissance il y a

cinq ans, alors qu'ils présentaient *Nos batailles* au Japon. « On s'était dit à la fin de *Nos batailles* qu'on avait tous les deux envie de travailler ensemble », explique le réalisateur. « Puis à un moment donné, c'était devenu une espèce de boutade. J'avais *brainstormé* avec mon scénariste mais rien n'aboutissait. Puis c'est le sujet qui nous a rattrapés quand on était à Tokyo, après une projection. Il y a eu une sorte d'évidence. C'est difficile d'expliquer ce qui me touche dans un sujet. C'est quelque chose d'assez viscéral. Mais ce n'est pas étonnant qu'il y ait de nouveau quelque chose sur la parentalité. »



Au-delà de la thématique des rapt d'enfants, c'est aussi l'histoire d'un étranger.

Guillaume Senez

”

S'éloigner des clichés
Très vite, les deux hommes échangent, se partagent des articles, des reportages. Pour toucher au juste et s'éloigner du cliché. « On voulait être justes, montrer cette problématique comme elle existe. En ayant en même temps conscience qu'on était là avec un point de vue d'étranger. On ne voulait pas juger le Japon. Donc très vite, il y a eu





Romain Duris De l'Espagne au Japon

GAËLLE MOURY

Quand on dit Romain Duris, on pense presque instinctivement à *L'Auberge espagnole* de Cédric Klapisch, un des films qui lui a permis de gagner en popularité. Un constat dont l'acteur français s'amuse : « Ça ne m'ennuie pas, j'assume total ! Je trouve que c'est une qualité de vouloir faire voyager un personnage. Ce n'est pas quelque chose qui est faible. Parce que ça permet d'exprimer énormément de choses. »

Le voyage est ainsi au cœur d'*Une part manquante*, un film où il est impressionnant de maîtrise (il a appris phonétiquement le japonais et semble le parler parfaitement dans le film). « Être passionné par le Japon m'a donné de la force, du courage. Ça m'a donné du respect pour le travail, j'ai essayé de travailler le mieux possible la langue. Pour qu'on sente que Jay est intégré, qu'il vit là depuis plus de 10 ans. Mais peu importe l'histoire, j'aurais quand même embarqué. Quand Guillaume m'a dit qu'il aimerait qu'on retourne au Japon, j'étais de toute façon partant. Parce que c'était Guillaume et parce que c'était le Japon. »

Un rôle qui est pour lui une manière de continuer à se détacher de l'image qui lui colle à la peau. Comme il le faisait déjà ces derniers mois dans *Le règne animal* de Thomas Cailley ou *Daaaaaalé!* de Quentin Dupieux. « Je fonctionne au coup de cœur, j'embarque dans des histoires. Je recherche des choses qui ne sont pas conventionnelles et c'est quelque chose que l'on sent déjà à la lecture du scénario. Quand je m'attends trop à ce que ça va être, je m'ennuie en fait. J'ai envie que le risque soit dans la forme, dans l'arc du personnage. Quand ça ne demande pas de faire un film pour arriver au résultat, ça ne sert pas à grand-chose de passer du temps là-dessus... » Une réalité qu'il retrouve dans le cinéma belge, dans des univers aussi différents que ceux de Guillaume Senez ou de Michiel Blanchart, avec qui il a tourné *La nuit se traîne*, film phénomenone de la rentrée. « Il y a un vrai respect du cinéma et une vraie passion dans le cinéma belge. C'est décalé par rapport aux projets plus français que je peux recevoir. Difficile de dire si c'est parce que c'est un autre pays ou si c'est propre aux Belges. Mais il y a quelque chose qui n'est pas au même endroit. »

Duris incarne Jay, un Français qui tente de retrouver la fille qu'il a eue avec Keiko, la compagne japonaise dont il est séparé. © D.R.

cette envie de montrer le Japon comme les Japonais le filmeraient. D'éviter toute forme d'exotisme, d'image d'Épinal. Parce que ça fait 10 ans que Jay est là-bas donc il voit aussi le Japon de manière différente. » Pour y parvenir, l'équipe s'est entourée de nombreux consultants, à tous les niveaux, a rencontré des personnes ayant vécu cette problématique. Et sur le plateau, un Franco-Japonais était présent dans tous les départements. « Ça reste une fiction mais c'est un sujet complexe. On voulait être au bon endroit. Et il faut être attentif à chaque détail. Le tournage est un sport collectif, donc il faut rester ouvert. »

Rester ouvert, se fier à ses émotions, à son ressenti, à l'image de Guillaume Senez qui dirigeait aussi en japonais, une langue qu'il ne parle pas. « C'est une question d'émotions. Si quelque chose ne se

rendre accessibles des thématiques complexes. D'offrir un reflet différent sur le monde et la société. Car les films « appartiennent au public ». »

« On ne voulait pas juger le Japon et éviter toute forme d'exotisme. Donc très vite, il y a eu cette envie de montrer le Japon comme les Japonais le filmeraient. »

Guillaume Senez

”

rendre accessibles des thématiques complexes. D'offrir un reflet différent sur le monde et la société. Car les films « appartiennent au public ». »

Tim Mielants et Cillian Murphy : une amitié au service d'un cinéma engagé

Deuxième collaboration entre le Belge Tim Mielants et l'Irlandais Cillian Murphy, « *Small Things Like These* » est un film âpre qui nous plonge au cœur du scandale du couvent de la Madeleine.



GAËLLE MOURY, À GAND

À la vision de *Patrick*, on aurait pu croire que Tim Mielants était un cinéaste de la tragi-comédie, qui aimait manier l'humour grinçant. Mais son univers est bien plus complexe que cela. Comme il le prouvait dans *Wil* – une sombre plongée dans la résistance à Anvers en 1942 – ou aujourd'hui dans *Small Things Like These*, qui raconte le scandale du couvent de la Madeleine en Irlande dans les années 1980. « Ce qui détermine mon envie de me plonger dans un sujet, c'est le personnage principal », dit le réalisateur, qui s'est aussi distingué en dirigeant des épisodes des séries *Peaky Blinders* et *Legion*. « Je pense être bon pour explorer les histoires d'hommes vulnérables avec un syndrome de stress post-traumatique et qui ont du mal à gérer leurs émotions. Je pense que si vous mettez mes trois films l'un à côté de l'autre, ce sont des variations autour d'un même type d'homme. »

C'est aussi un homme qui est au cœur de la genèse de ce nouveau film : Cillian Murphy. Après leur collaboration sur *Peaky Blinders*, Mielants et Murphy, devenus amis et complices, avaient envie de retravailler ensemble. « Nous cherchions un sujet et c'est en fait l'épouse de Cillian qui nous a suggéré le livre de Claire Keegan (dont le film est adapté, NDLR). Je l'ai lu, j'ai senti une connexion et miraculeusement, les droits étaient toujours disponibles. Cillian les a achetés, on a commencé à écrire le scénario, puis il a rencontré

Matt Damon sur le tournage d'*Oppenheimer* (Damon est devenu producteur de *Small Things Like These*, NDLR). C'est juste dingue. C'est surréel, c'est comme être dans un rêve. »

Une relation privilégiée qui a aussi permis à Tim Mielants de s'attaquer à ce sujet complexe et sensible. « Nous avons une relation amicale et ça aide parce que je peux parler de mes propres traumatismes. Être très vulnérable en sachant qu'il va l'accepter, écouter. Nous nous faisons confiance. Nous sommes très transparents, nous nous rendons meilleurs et nous sommes là l'un pour l'autre. Comme si nous gravissions une montagne ensemble et que nous étions reliés par un fil. Et que si l'un tombe, l'autre l'aide à se relever. Et puisqu'il était producteur, je l'ai inclus dans toutes mes idées et réflexions très tôt dans le processus. Nous avons fait des repérages ensemble. Alors que la plupart des acteurs arrivent sur le plateau sans jamais avoir vu les décors. Il me connaît très bien et sait ce que je recherche. Et très tôt, il pouvait me donner son avis, me dire qu'il aimait telle chose mais qu'il trouvait que telle autre ne fonctionnait pas. »

Une histoire universelle

Ancré en Irlande, *Small Things Like These* est aussi un film universel aux yeux de Tim Mielants. « Ça parle aussi de honte, du fait de devoir être discret. C'est une histoire qui aurait facilement pu se passer ici, en Flandre et peut-être en Belgique il y a quelques années. Je pense que c'est quelque chose de très

« **Le film parle aussi de honte, du fait de devoir être discret », dit Tim Mielants. « C'est une histoire qui aurait facilement pu se passer ici en Belgique. »** © ENDA BOWE/LIONSGATE

global, qu'on peut transposer à tous les pays qui ont été victimes de la dominance de l'Église. Et c'est donc universel. L'ADN de ce problème est simple : lorsqu'il y a du pouvoir, les gens commencent à en abuser et des choses comme ça se produisent. »

Une histoire sombre traduite à l'écran par une rudesse, en écho à la vie de Bill, personnage principal incarné par Cillian Murphy. « Dans son livre, Claire Keegan se place en observatrice. Immédiatement, j'ai été inspiré par *Voyage à Tokyo* de Ozu. Il ne se complait pas dans le drame. C'est ce que je voulais faire : être subtil, abstrait, aussi dans les émotions. » Pour y parvenir, Tim Mielants choisit notamment de jouer sur les silences. « C'est ce dont il s'agit : ne pas dire les choses. Et c'est là que se situe le drame. C'est un dialogue interne : ce que vous voulez dire et que vous ne dites pas. Et en y pensant, vous le communiquez. »

Un film qui ne semble aussi être que le début de la collaboration entre Tim Mielants et Cillian Murphy. Après *Small Things Like These*, les deux hommes ont déjà tourné *Steve*, une adaptation de *Shy*, un livre de Max Porter qui raconte l'histoire d'un gardien qui s'occupe de jeunes criminels. « Il y a des rires et des larmes et beaucoup de comédie », promet Mielants.



Cillian Murphy hypnotique dans **Small Things Like These**

★★★★☆

De Tim Mielants, avec Cillian Murphy, Michelle Fairley, Emily Watson, 99 mn.

Après avoir été présenté en première mondiale à la Berlinale en février ainsi qu'en ouverture du Film Fest Gent le mois dernier, *Small Things Like These* – deuxième collaboration du Belge Tim Mielants (*De Patrick*, mais aussi des épisodes de la série *Peaky Blinders*) et de Cillian Murphy – sort enfin en salles.

Adapté du livre du même nom de Claire Keegan, *Small Things Like These*

nous plonge au cœur du petit village de County Wexford, quelques jours avant Noël 1985. Cillian Murphy incarne Bill Furlong, un marchand de charbon qui mène avec succès sa petite entreprise, faisant vivre sa famille (et ses cinq filles). Chaque matin, Bill livre le couvent local. Et, s'il s'efforce un temps de détourner le regard, il va peu à peu se confronter à son passé et à la brutalité de l'Eglise. Devant faire le choix d'agir, quitte à bousculer son existence.

Small Things Like These est un film âpre qui met en scène le scandale des couvents de la Madeleine en Irlande, institution catholique qui entendait

« rééduquer » des « femmes perdues », qui avaient eu des relations sexuelles hors mariage (déjà porté à l'écran dans *The Magdalene Sisters* de Peter Mullan notamment). Mutique, hypnotique, et particulièrement brillant, Cillian Murphy incarne un personnage complexe, enseveli sous une forme de timidité et hanté par son passé. Face à lui notamment, Emily Watson qui incarne une sœur à l'autorité froide, menaçante, avec une intensité incroyable. Des performances qui remuent et un film qui interroge un épisode sombre de l'histoire de la société irlandaise. G.My

WRITERZ & MOONLIGHT FILMS DISTRIBUTION PRÉSENTENT

GÉRARD JUGNOT VIRGINIE HOCQ

On aurait dû aller en Grèce

UN FILM DE NICOLAS BENAMOU

DÈS AUJOURD'HUI AU CINÉMA

Claude Lelouch, l'histoire sans fin

À 87 ans, Claude Lelouch reste un homme d'action et croit au cinéma comme on croit en Dieu. Parce que c'est la vie en mieux. Il le redit dans son 51^e long métrage, « *Finalelement* ».

FABIENNE BRADFER

Est-ce parce qu'il s'amuse de plus en plus et croit de plus en plus au présent et à la vertu des impondérables que Claude Lelouch garde la passion chevillée au corps et tient une forme olympique à 87 ans ? Même s'il a goûté à tous les parfums de la vie (il est père de sept enfants de plusieurs unions), il ne se lasse pas. Sa base, c'est le mouvement. Sa vraie nature, c'est le voyage. Les premières fois lui donnent envie de se lever le matin. C'est le parfum de l'aventure, de la découverte. C'est dans cet état d'esprit, plus metteur en vie que metteur en scène, qu'il tourne et l'expérience de tournage qu'il fait vivre à ses acteurs est unique. D'ailleurs, tous veulent y revenir.

Observateur invétéré du genre humain depuis plus de soixante ans, reporter de son époque à travers des fictions, Lelouch reste un homme d'action et sort son 51^e long métrage, *Finalelement*, qui pourrait être un récapitulatif de tout son cinéma, trouvant ses fondements dans *La bonne année* et *Itinéraire d'un enfant gâté*, tout en nous renvoyant vers *L'aventure*, *c'est l'aventure*, *Les uns et les autres*, *L'amour c'est mieux que la vie*. Kad Merad, qui fait son entrée dans la famille Lelouch, y campe parfaitement un brillant avocat proche du burn-out qui plaque tout et disparaît sur les routes de France, caracolant tranquillement d'Avignon au Mans, de Paris au mont Saint-Michel, une trompette à la main, croisant les uns et les autres. Sa singularité : il s'exprime sans filtre car est atteint de dégénérescence fronto-temporale. Du coup, le film dont Ibrahim Maalouf signe la BO, apparaît comme un grand fourre-tout où le cinéaste mêle de façon décousue ses réflexions sur la création, la désintégration de la famille, la religion, les réseaux sociaux, les prostituées, le mystique, la beauté des paysages de France, les apparences, la liberté et l'irrationnel. C'est sa manière de réagir face à cette France où, dit-il, on ne peut plus rien dire, ni rien faire. C'est maladroit, passéiste, voire dérangeant. Pourtant, il pousse en même temps du coude son message : tout ce qui nous arrive est



pour notre bien. Les aphorismes sont légion, comme toujours. C'est du pur Lelouch, dans ce cas-ci tendre et touchant (malgré tout), presque testamentaire, qui médite sur les changements de la société qui le fâchent.

Croire au cinéma comme on croit en Dieu

Un dernier film ? On sait que le cinéaste oscarisé de *Un homme et une femme*, qui aimerait aller jusqu'aux tirs au but de l'existence, ce qui rallongerait la partie avant qu'on ne siffle la fin, n'en reste-

Kad Merad qui incarne un brillant avocat au bord du burn-out a rejoint la famille Lelouch. © DR.

ra pas là car il rêve du bouquet final. Seule la mort pourrait l'arrêter de raconter des histoires d'amour, de hasards et de coïncidences qui emportent dans leur tourbillon des héros du quotidien. Chez Lelouch, il est toujours question de la vie, des femmes et du cinéma, ses trois grands amours, un trio infernal dans lequel il s'est réglé toute sa vie. Mais qu'en dit-il essentiellement ? Il aime le jeu de la vie, a peur d'être hors jeu à cause de la maladie, donc protège sa santé. Car la vie est une course d'obstacles au pays des merveilles. Le cinéma, c'est sa grande histoire d'amour. Il croit au cinéma plus qu'à tout le reste. Il croit au cinéma comme on croit en Dieu. Il lui consacre sa vie. Pour lui, c'est le plus beau mot du monde. Il aime dire que le cinéma, c'est la vie en mieux. Quant aux femmes, lui qui est né en 1937, à l'époque des machos, a grandi avec elles, fut fasciné par elles, admiratif de constater qu'elles étaient des hommes réussis.

Personnalité à part dans le cinéma français, boudé par la clique de la Nouvelle Vague, aimé, désaimé mais véritable enfant du public, Claude Lelouch a toujours suivi son intime conviction. Sur la cheminée, il peut aligner une Palme d'or, deux Golden Globes et deux Oscars. À quand un César (d'honneur) pour celui qui a le sentiment finalement de n'avoir fait qu'un seul film toute sa vie ?



Finalelement C'était mieux avant

★★★★☆

De Claude Lelouch, avec Kad Merad, Elsa Zylberstein, Michel Boujenah, Françoise Fabian, Sandrine Bonnaire, Barbara Pravi, François Morel, Marianne Denicourt, 127 mn.



Kamay

Douleur et résistance des femmes afghanes

★★★★☆

De Shahrokh Bikaran, Ilyas Yourish, 106 mn.

Comment obtenir justice dans un des pays où le système judiciaire est le plus corrompu au monde ? Les parents de Zahra, accompagnés de leurs six enfants, veulent savoir la vérité sur la mort de leur fille aînée, partie étudier à l'université à Kaboul. Mais entre la vie rurale au creux des montagnes afghanes et Kaboul, il y a plusieurs jours de bus à travers une nature rude et époustouflante. Tout n'est donc que lutte inlassable face à la montagne enneigée, les heures de route, les obstacles administratifs et technologiques, les contacts avec l'avocat. En voix off, la jeune sœur évoque le drame, parle d'humiliations, de harcèlement. Elle raconte aussi la communauté hazara, minorité ethnique opprimée depuis plus de cent ans. Pendant ce temps, la caméra s'approche des visages, saisit les gestes du quotidien et la manière de vivre, enveloppe la montagne, filme en toutes

saisons, se cogne à la grisaille de la ville, capte l'attente et la douleur intime, le deuil et le courage d'une famille meurtrie. Et derrière les silences se cachent les cris et les larmes. Les réalisateurs font preuve d'une pudeur absolue et d'une grande poésie pour relater le cauchemar de ces parents, la souffrance des femmes afghanes, la dignité de cette famille mais aussi le « génocide lent » dont sont victimes les Hazaras. Shahrokh Bikaran est diplômé en 2016 de l'École de cinéma de Téhéran, où il a étudié la réalisation, la composition de musique et l'ingénierie audio. Il a participé à une dizaine de documentaires. Ilyas Yourish est diplômé en 2014 de la Faculté de journalisme de l'Université de Kaboul. Depuis 2011, il travaille comme journaliste, chercheur et cinéaste. Ilyas et Shahrokh ont récemment créé leur société de production cinématographique basée en Afghanistan. Leur film nourri de résilience en est un bel ambassadeur.

FABIENNE BRADFER

Kneecap

Un biopic irrévérencieux et complètement barré au cœur de l'Irlande

★★★★☆

De Rich Peppiatt, avec Móglaí Bap, Mo Chara, DJ Próvai, Michael Fassbender, 102 mn.

Généralement, quand on entend Belfast, on pense émeutes. Mais Liam et Naoise, amis depuis l'enfance, entendent être la « génération du cessez-le-feu ». Sans être désengagés pour autant. Dès leur plus jeune âge, le père de Naoise (incarné par Michael Fassbender) leur a en effet appris que « chaque mot d'irlandais prononcé est une balle tirée pour la liberté irlandaise ». Alors, quand ils croisent par un heureux hasard le chemin de JJ Ó Dochartaigh, professeur de musique dans une école de langue irlandaise qui tourne un peu en rond dans son job, ils fondent ensemble Kneecap (du nom d'une technique de torture visant à briser les genoux des prisonniers), groupe de hip-hop oscillant entre anglais et irlandais et portant un message politique avec un humour féroce. Irrévérencieux, drôle et complètement barré, souvent cru mais touchant, *Kneecap* est un film empreint d'une liberté folle qui porte en son cœur la défense de la langue et de l'identité irlandaises. Parce « qu'un pays sans langue n'est qu'une demi-nation ». C'est l'histoire fictionnalisée du groupe de rap irlandais du même nom dont le message politique irrite les *tories*. C'est une plongée inédite dans un presque biopic qui raconte l'Irlande d'aujourd'hui de manière percutante. Qui offre autre chose que des images d'archives. Et en ça, c'est précieux. G.My





Le Panache

Mais pas la subtilité...

★☆☆☆☆

De Jennifer Devoldere, avec Joachim Arseguel, José Garcia, Aure Atika, 93 mn.

« Sur scène, tu peux être qui tu veux. Même toi-même ! » Mignonne mais assez caricaturale, cette réplique est à l'image du *Panache*. Signé Jennifer Devoldere (*Sage Homme*), le film se construit autour de Colin (Joachim Arseguel), 14 ans. Forcé de suivre sa mère (Aure Atika) dans une nouvelle ville après une séparation, il entre dans un nouveau collège et panique. Car Colin est bègue. Une réalité qui lui pourrit la vie depuis des années. Mais tout change lorsqu'il rencontre Monsieur Devarseau (José Garcia), un prof de français inventif et fantasque qui va l'aider à aller au-delà de ses peurs. Jusqu'à monter sur scène pour jouer Cyrano devant toute l'école... Si on ajoute en vrac l'histoire d'amour de Colin et Adé, la copine de classe qu'il admire mais n'ose pas aborder ; le copain rejeté par son père ; la prof de religion complètement perchée et la méchante directrice, on comprendra aisément que *Le Panache* ne fait pas vraiment dans la subtilité. Et qu'il a même parfois tendance à franchir certaines limites. Porté par de belles intentions, le film est cousu de fil blanc, n'a pas le panache du *Cercle des poètes disparus* et manque de vrais enjeux. Malgré un casting assez convaincant, des jeunes interprètes à José Garcia plutôt touchant en prof dévoué. G.My

Anora

★★★★☆

De Sean Baker, avec Mikey Madison, Mark Eydelshteyn, Youri Borissov, Karren Karagulian, 139 mn.

Anora, jolie Américano-Ouzbèke qui préfère qu'on l'appelle Ani, est joyeuse et consciencieuse dans son travail. Ivan, fils d'un milliardaire russe en vacances, est drôle, inconséquent, fougueux, flambeur. Il lui propose de la payer pour l'accompagner une semaine dans ses virées sexe-drogue-alcool-fun. Dans leur ivresse commune, il lui propose de se marier. Direction Las Vegas. Ani se laisse tenter par ce prince charmant plein d'humour qui lui ouvre un autre monde. Mais des hommes de main de l'oligarque russe débarquent pour faire annuler le mariage... F.B.

Dahomey

★★★★☆

Documentaire de Mati Diop, 67 min.

Initié dans une forme d'urgence, *Dahomey* répond au « séisme intérieur » ressenti par Mati Diop, la réalisatrice alors qu'Emmanuel Macron annonçait en fanfare en 2017 lors d'un discours à l'Université de Ouagadougou la restitution du patrimoine africain en Afrique d'ici 2022. Car ces restitutions impliquaient qu'un « mur de tabous, de déni, de silence tombe », ce qui est à la fois « réjouissant et déstabilisant ». Le film suit comment, en novembre 2021, 26 œuvres spoliées ont quitté Paris pour être rapatriées vers leur terre d'origine, devenue le Bénin (Dahomey étant un ancien royaume africain situé dans le sud de l'actuelle République du Bénin). *Dahomey* n'est pas qu'un objet intellectuel. C'est aussi une vraie proposition artistique, guidée par le personnage d'une statue faisant partie du convoi et surtout par sa voix. Cette statue s'interroge sur ce que ce geste politique va finalement changer. Un propos fort, essentiel même, et un film précieux qui pousse le spectateur à s'interroger. G.My

Emilia Pérez

★★★★★

De Jacques Audiard, avec Zoe Saldana, Karla Sofia Gascón, Selena Gomez, 130 mn.

En partant de l'histoire d'un baron de la drogue qui, dans le plus grand secret, veut réaliser son rêve d'enfance, devenir une femme, au point de se faire passer pour mort aux yeux de sa femme et ses deux enfants, Jacques Audiard s'offre toutes les libertés, se permet toutes les audaces et donne aux spectateurs un spectacle intégral où se mêlent suspense, chants, danses, rires et larmes. Un bonheur absolu de cinéma. F.B.

How to make millions before grandma dies

★★★★☆

De Pat Boonnitipat, avec Putthipong Assaratanakul, Usha Seankhum, Sarinrat Thomas, 125 mn.

Quand il apprend que Mengju, sa grand-mère de 79 ans, est atteinte d'un cancer incurable, M (joué par Putthipong Assaratanakul donc) pense « héritage ». D'autant que, *gamer* invétéré qui a abandonné ses études, il ne dirait pas non à un petit pactole qui lui permettrait de booster sa carrière de *streamer*. Sauf qu'il n'a jamais été très proche d'elle. Alors il commence à s'en occuper. Et un lien inattendu va se tisser entre les deux générations... D.S.

Julie Keeps Quiet

★★★★☆

De Leonardo van Diji, avec Tessa Van den Broeck, Ruth Becquart, Koen De Bouw, Tijmen Govaerts, Pierre Gervais, 100 mn.

Un club de tennis huppé est en émoi. Sa jeune star Aline s'est suicidée. Une rumeur court que l'entraîneur qui pourrait propulser une autre joueuse, Julie au talent très prometteur, vers les sommets, est suspendu. Dans la foulée, une enquête est ouverte pour essayer de comprendre. Tous les joueurs et joueuses du club sont encouragés à témoigner. Julie, très proche de son coach, décide de garder le silence... et continue son entraînement avec un autre entraîneur sans pour autant rompre le lien avec l'entraîneur suspendu... Le chemin qui mène à la parole est long,

complexe, douloureux, c'est ce que montre brillamment Leonardo Van Diji tout en regardant vers la lumière. Tout le film est très intelligemment écrit et mis en scène avec un superbe travail pensé, soigné sur les couleurs, la lumière et la musique qui induisent l'état mental de Julie. Julie, c'est Tessa Van den Broeck, également joueuse de tennis et qui, dès son premier rôle, s'impose avec puissance, nuance, émotion. F.B.

Juré n° 2

★★★★☆

De Clint Eastwood, avec Nicholas Hoult, Toni Collette, J.K. Simmons, Kiefer Sutherland, 114 mn.

Appelé à faire partie du jury dans un procès pour meurtre alors que sa compagne est sur le point d'accoucher au terme d'une grossesse à risques, Justin Kemp (Nicholas Hoult) découvre qu'il est lié à la mort de la jeune femme supposément tuée par son compagnon. Alors que le compagnon en question encourt une peine conséquente, le « juré numéro deux » se retrouve aux prises avec un dilemme moral qui pourrait bien influencer le verdict attendu. D.S.

L'amour ouf

★★★☆☆

De Gilles Lellouche, avec Adèle Exarchopoulos, François Civil, Mally Wanecke, Malik Frikah, Alain Chabat, Benoît Poelvoorde, Vincent Lacoste, Jean-Pascal Zadi, 160 mn.

Un film de ouf qui souffle le chaud et le froid sur la famille, l'amour, les injustices de la vie. Avec des couchers de soleil comme sur les posters, des cassettes audio avec un petit cœur, des petits voyous, de la violence crasse et au milieu, une grande histoire d'amour contrariée. Gilles Lellouche a soigné son casting, trouvé deux petites perles, Mally Wanecke et Malik Frikah auxquels on s'attache et dont on se détache à regret quand l'âge de leurs personnages impose un autre duo, Adèle Exarchopoulos et François Civil, tous deux parfaits pourtant. Gilles Lellouche s'est lâché, a osé bousculer les cases, mélanger les genres. Pourquoi pas ? ! Même avec quelques mal-adresses. Reste un mot :

amour. F.B.

La nuit se traîne

★★★★☆

De Michiel Blanchart, avec Jonathan Feltre, Natacha Krief, Romain Duris, Jonas Bloquet, Mustii, 98 mn.

Ce soir-là, Mady, étudiant le jour et serrurier la nuit, voit sa vie basculer après avoir répondu à l'appel d'urgence d'une jeune femme ayant perdu ses clés. Il ouvre la porte de son appartement sans respecter les règles de base (carte d'identité, paiement d'avance) et devient accidentellement complice d'une affaire de grand banditisme. Au cœur de Bruxelles en pleine ébullition, le jeune homme n'a qu'une nuit pour se tirer d'affaire et retrouver la trace de Claire, celle qui l'a piégé. Le compte à rebours est lancé... F.B.

L'art d'être heureux

★★★★☆

De Stefan Liberski, avec Benoît Poelvoorde, Camille Cottin, François Damiens, Gustave Kervern, 110 mn.

Jean-Yves Machond, peintre mondialement méconnu et globalement malheureux, a décidé un jour de faire *tabula rasa*, comme il dit. A bord de sa DS, il est parti chercher l'inspiration du côté de Mers-les-Bains, dans l'espoir de concevoir « le » chef-d'œuvre. Mais sa rencontre avec les artistes locaux ainsi qu'une galeriste va le mettre face à son rêve le plus profond : être un homme heureux. D.S.

La vallée des fous

★★★★☆

De Xavier Beauvois, avec Jean-Paul Rouve, Pierre Richard, Madeleine Beauvois, Joseph Olivennes, 127 mn.

Restaurateur dont l'établissement va à vau-l'eau et accumule les dettes, devenu alcoolique pour faire bonne

mesure, Jean-Paul perd peu à peu le contact avec les siens. Pour se refaire financièrement, il imagine participer au Vendée Globe... virtuellement, grâce à un jeu en ligne rassemblant des dizaines de milliers de concurrents. Et pour se mettre dans la peau d'un véritable skipper, lui qui n'a plus pris la mer depuis qu'un accident l'a traumatisé, il décide de s'enfermer pendant toute la durée de la course – trois mois en moyenne – dans le bateau entreposé au fond de son jardin... D.S.

Le royaume

★★★★☆

De Julien Colonna, avec Ghjuvanna Benedetti, Saveriu Santucci, Anthony Morganti, 115 mn.

Corse, milieu des années 90... Lesia, 15 ans, est élevée par sa tante, qui l'emmène un jour auprès de son père, dans sa planque. Ce dernier, dont elle ne sait pas trop ce qu'il (a) fait, ne l'a pas beaucoup

vue grandir. Alors une partie de pêche au lever du jour lui donne l'occasion de prendre des nouvelles de son année scolaire. Lesia, elle, s'accommode des contraintes, même si elle aurait aussi préféré se retrouver avec ses amis, et Fabien, avec lequel elle flirte. Mais son père et sa bande ne sont pas à l'abri. Lui et sa fille se retrouvent bientôt en cavale... D.S.

Miséricorde

★★★★☆

D'Alain Guiraudie, avec Félix Kysyl, Catherine Frot, Jacques Develay, 102 mn.

Un jour d'automne, Jérémie retourne à Saint-Martial, petit village d'Ardèche, pour l'enterrement de son ancien patron boulanger. Alors qu'il ne devait au départ faire que passer, il décide finalement de s'installer chez Martine, veuve de son ancien patron et mère de son ami d'enfance. Mais peu à peu, sa présence dérange. Comme si

elle mettrait les habitants du village face à une réalité qu'ils préféreraient occulter. G.My

Monsieur Aznavour

★★★★☆

De Mehdi Idir et Grand Corps Maladé, avec Tahar Rahim, Marie-Julie Baup, Bastien Bouillon, Petra Silander, 133 mn.

Entre la trajectoire du duo formé par le Franco-Arménien avec Pierre Roche, le lien avec le groupe Manouchian et l'intervention d'une Edith Piaf gouailleuse qui va lui ouvrir les portes de l'Amérique (après un séjour sur Ellis Island qui tient ici un peu du chromo), le scénario de *Monsieur Aznavour* met surtout en lumière son surprenant talent. Qui fera qu'un jour, comme il l'avait annoncé, il aura droit aux Etats-Unis à un cachet identique à celui de Frank Sinatra ! D.S.

O'BROTHER PRÉSENTE UNE PRODUCTION
VERSUS PRODUCTION ET LES FILMS PELLÉAS

★★★★★
«SENSIBLE ET PRÉCIEUX»
LE SOIR

tiff festival international de Toronto
SELECTION OFFICIELLE

ROMAIN DURIS
UNE PART MANQUANTE
また君に会えるまで
JUDITH CHEMLA UN FILM DE
MEI CIRNE-MASUKI GUILLAUME SENEZ
AVEC TSUJU · SHUNGICU UCHIDA · YUMI MARITA · PATRICK DESCAMPS · SHINNOBUKE ABE

ACTUELLEMENT
AU CINÉMA

WWW.OBROTHER.BE 12

Quand vient l'automne

★★★★☆

De François Ozon, avec Héléne Vincent, Josiane Balasko, Pierre Lottin, Ludivine Sagnier, Malik Zidi, Sophie Guillemin, 102 mn. On sait depuis son premier long métrage que François Ozon aime ce qui dysfonctionne. Thriller intimiste teinté d'humour noir, *Quand vient l'automne* est soutenu par deux actrices formidables : Héléne Vincent et Josiane Balasko. Le rythme est doux et calme mais derrière la banalité des situations, le mystère s'épaissit. C'est finement écrit, mis en scène, joué. Tout en nuance et en complexité. F.B.

Sauvages

★★★★☆

De Claude Barras, 87 mn. La terre ne nous appartient pas, nous l'empruntons à nos enfants. En introduisant son nouveau film en stop motion

par cette phrase, Claude Barras affirme la dimension écologique de sa fable qui dénonce les multinationales et les politiciens corrompus favorisant l'exploitation de l'huile de palme et des bois précieux sur l'île de Bornéo où il reste 10 % de forêts primaires non exploitées. Si *Sauvages* est moins spontanément bouleversant que *Ma vie de Courgette*, la marque de fabrique artisanale de Claude Barras est bien là, avec ses craquantes petites marionnettes aux grands yeux. Il est question de rébellion, de transmission, de déforestation, d'exploitation. F.B.

Tatami

★★★★☆

De Zar Amir Ebrahimi et Guy Nattiv, avec Arienne Mandi, Zar Amir Ebrahimi, Ash Goldeh, 103 mn. Premier film réalisé par un duo iranien-israélien, tous deux exilés de leur pays, et

qui raconte le dilemme cruel auquel est soumise la jeune Leila, judokate iranienne prête à décrocher une médaille d'or aux championnats du monde de judo. Car au cours de la compétition, la République islamique lui ordonne de simuler une blessure et d'abandonner pour éviter une possible confrontation avec l'athlète israélienne. Sa liberté et celle de sa famille étant en jeu, Leila est face à un choix impossible : se plier au régime iranien, comme l'implore son entraîneuse, ou se battre pour réaliser son rêve. F.B.

The Substance

★★★★☆

De Coralie Fargeat, avec Demi Moore, Margaret Qualley, Dennis Quaid, 140 mn. « Avez-vous déjà rêvé d'une meilleure version de vous-même ? Vous devriez essayer ce nouveau produit : The Substance. Il permet de

générer une autre version de vous-même, plus jeune, plus belle, plus parfaite. » Alors Elisabeth Sparkle, ex-star de cinéma devenue vedette d'un show télé d'aérobic, veut y croire quand son producteur la vire le jour de ses 50 ans pour engager une animatrice plus jeune. Grâce à l'injection, la voici jeune et jolie, mais ce double rajeuni va bientôt devenir une rivale... F.B.

TKT (T'inquiète)

★★★★☆

De Solange Cicurel, avec Lanna de Palmaert, Emilie Dequenue, Stéphane De Groot, Lily Dupont, 82 mn. On aime la manière très ancrée et sans jugement dont Solange Cicurel aborde le harcèlement scolaire, en plaçant le spectateur du côté de la jeune harcelée, donc du côté des ados, pour voir comment la dynamique du harcèlement se met en place. Comment tout s'emballe et conduit au geste fatal, sans

que les parents ne détectent quoi que ce soit. F.B.

Trois amies

★★★★☆

De Emmanuel Mouret, avec Camille Cottin, Sara Forestier, India Hair, Vincent Macaigne, Grégoire Ludig, 117 mn. Un vaudeville poétique où se croisent les histoires de trois amies (incarnées par Camille Cottin, India Hair et Sara Forestier), qui ont chacune des conceptions toutes personnelles de l'amour. Il y a Joan (India Hair), persuadée que l'amour est le ciment d'un couple. Alice (Camille Cottin), sa meilleure amie, plutôt convaincue que le confort prime sur la passion. Et Rebecca (Sara Forestier), leur amie commune... qui a une liaison avec le mari d'Alice. Mais bientôt, le cours des choses va être bouleversé par un événement inattendu. G.My

La Commission communautaire française présente

cinéma **palace** cinéma **aventure**

cinéma méditerranéen

28.11 → 08.12

Festival cinéma méditerranéen de Bruxelles
cinemamed.be

#cinemamed24

Photo © Caroline Thirion

Partners: Francophonie, Région de Bruxelles-Capitale, Région wallonne, Région flamande, BXL, La 1ère, La 2ème, La 3ème, Mousquetaire, LE SOIR, The Brussels Times



Blitz La Seconde Guerre mondiale à travers les yeux d'un enfant

★★★★☆

De Steve McQueen, avec Saoirse Ronan, Elliott Heffernan, Harris Dickinson, Benjamin Clementine, Paul Weller, 120 mn. Le 22/11 sur Apple TV+.

De *Bear* à *Occupied City* en passant par *Twelve Years a Slave* (Oscar du meilleur film en 2014) ou *Shame*, le Britannique Steve McQueen décortique la société avec un regard acéré, dépassant souvent le simple objet de cinéma. Un chemin qu'il poursuit dans *Blitz*, son nouveau film, inédit en salles chez nous mais disponible sur Apple TV + dès le 22 novembre.

De facture plus classique que la plupart de ses productions précédentes, le film nous transporte à Londres en 1940. Alors que le monde est plongé dans la guerre depuis un an, Hitler bombarde les villes britanniques. Une période appelée « The Blitz », un terme dérivé de l'allemand « blitzkrieg » signifiant guerre éclair (la tactique visant à emporter une victoire décisive le plus rapidement possible). Lors de cet épisode de l'Histoire, 1,25 million de citoyens ont été évacués, dont la moitié était des enfants. Et c'est à travers le regard d'un enfant, George (l'incroyable Elliott Heffernan), 9 ans, que Steve McQueen décide de le raconter. Alors que sa mère Rita (Saoirse Ronan) l'envoie se réfugier dans la campagne anglaise, le petit garçon décide de fuir pour rentrer chez lui dans l'est de Londres. Mais dans ce qui s'apparente à une odyssée, il va faire l'expérience de la cruauté humaine.

Dépassant le simple fait historique, *Blitz* parle de la société britannique dans son métissage. Il renvoie au racisme ambiant, à la manière dont la guerre fait ressortir ce qu'il y a de pire chez l'être humain. Il crée la tension (notamment à travers la BO signée Hans Zimmer) mais trouve aussi une certaine forme de poésie. Touchant et éclairant à la fois. G.My

Dune, Prophecy

Les femmes au pouvoir

★★★★☆

Avec Emily Watson, Olivia Williams, Travis Fimmel, Jodhi May, Mark Strong. 6 épisodes de 60 mn, révélés chaque lundi du 18/11 au 23/12 sur HBO Max.

Alors qu'elle fut pendant la saga maudite à l'écran, *Dune* est au-devant de l'affiche depuis 2021 et la série de films de Denis Villeneuve en 2021 (430 millions de dollars au box-office mondial pour le premier volet, plus de 700 millions pour le second). Si bien que HBO s'y plonge aussi dans *Dune : Prophecy*, préquel en 6 épisodes sur les origines des Bene Gesserit, ce groupement de femmes dont l'influence politique et religieuse règne à travers l'Imperium.

Inspiré de l'univers créé par Frank Herbert, et adapté de *La Communauté des sœurs*, roman de Brian Herbert (fils de Frank) et Kevin J. Anderson, *Dune : Prophecy* se déroule 10.000 ans avant l'ascension de Paul Atréides (et les films de Villeneuve) et se concentre sur l'histoire de deux sœurs Harkonnen amenées à lutter contre les forces du mal qui menacent l'avenir de l'humanité.

Une série développée par Alison Schapker et Diane Ademu-John et dominée par des personnages féminins forts (Emily Watson jouisse en mère supérieure, Olivia Williams...) qui parvient à dépasser le sentiment de préquel provoqué uniquement par le succès. Qui trouve une résonance contemporaine et une manière de déployer de manière assez captivante les jeux de pouvoirs. Sans renouveler le genre, et au terme des quatre épisodes disponibles avant la sortie officielle, *Dune : Prophecy* s'affirme comme une réussite. G.My



Kimberose chante toutes les couleurs de la vie

Kimberly Kitson Mills publie son troisième album, « Roses », qui s'émancipe de toute contrainte musicale.

THIERRY COLJON

La chanteuse française Kimberly Rose Kitson Mills, d'origine britannique par son père décédé en 2010 et ghanéenne par sa mère Anita, publie un troisième album qui lui ressemble plus que jamais. Après le très soul *Chapter One* en trio avec Anthony Hadjadj et Alexandre Delange et la suite intitulée *Out* qui signifiait la fin du groupe et son émancipation en solo, voici l'album qu'elle rêvait de réaliser depuis longtemps et dont elle est le plus fière. « Je ne me suis fixé aucune limite », nous dit Kimberly d'emblée. « J'ai décidé de casser les murs et la baraque. Je suis comme ça, c'est mon tempérament naturel. Pour moi, la musique, ce n'est pas l'enfermement correspondant à un style musical en particulier. Pour moi, la musique c'est l'ouverture. Ça m'angoisse sinon. Mon label, dans un premier temps, a un peu flippé quand je leur ai dit que mon nouvel album serait bilingue mais



je leur ai fait comprendre que ce disque c'était moi. Maintenant ils ont compris... »

Non seulement Kim chante cinq des douze nouvelles chansons en français et le reste en anglais mais encore s'amuse-t-elle ici à passer d'un disco 70's avec Nile Rodgers à une bossa, un flamenco, un gospel, une ballade soul et un électro latino... « La musique aujourd'hui est hybride, à l'image de notre société. On a tous grandi à l'âge d'internet avec des plateformes qui nous font découvrir plein de genres musicaux. C'est fini l'époque des chapelles et des clichés. »

Un petit frère et une maman

Ces nouvelles sonorités, réalisées avec le producteur Marlon B mais aussi Vincha et Mosimann pour le single *Anita*, Kim en a eu envie après avoir écouté de tout, en travaillant ses chansons avec Noémie Legrand ou son petit frère Brian : « Cette chanson écrite avec Brian, *I'm on a Roll*, vient d'un texte qu'il a écrit il y a longtemps où il racontait qu'il était gay, qu'il avait essayé d'être hétéro, de faire comme les autres mais qu'il n'y arrivait pas et qu'il préférerait encore se suicider. Ça m'a touchée parce que ça me rappelait une relation dans laquelle je me sentais enfermée. Concernant Nile Rodgers, j'ai découvert le disco sur le

Kimberly a l'audace de ne se priver de rien musicalement. © AXEL JOZEPH.

tard, dans ma vingtaine. Je trouve que cette musique est assez libératrice, c'est du lâcher-prise. Je l'ai rencontré en novembre dernier à *Taratata* et j'ai reçu la proposition d'assurer ses premières parties en France. J'avais déjà écrit la chanson (*Where Are The Good Days ?*) et j'ai soulé mon label et mon manager pour qu'on lui demande d'y déposer sa patte. Niles a écouté ce que je lui ai envoyé et a dit qu'il adorait le morceau. »

Dans ses chansons, Kim parle beaucoup d'amour et de rupture. *Anita*, très dansant, est un hommage à sa maman danseuse : « C'est un hommage à son rêve. C'est elle qui m'a transmis l'amour de la musique sur laquelle elle dansait. Cette chanson raconte aussi, pour changer, l'histoire d'une immigration réussie. Quand je lui ai fait écouter la chanson, elle a été très émue. Elle s'est même remise à danser. Quand j'étais petite, j'ai pris des cours de danse... Je suis allée deux fois au Ghana, ça fait partie de moi. J'assume mieux d'être métisse aujourd'hui qu'enfant. J'ai encore plein de choses à faire. Je pense à des collaborations mais aussi à aller enfin aux États-Unis en tant que spectatrice... »

Kimberose sera au Cirque royal le 21 mai.



Roses

★★★★☆

6&7.

Kimberly aurait pu capitaliser sur cette voix soul renversante révélée dans ses premiers disques. Elle préfère oser, Kimber-ose ! Et chanter en français une bossa (*Du rose ou rien*), un flamenco (*Le cœur en cavale* écrit avec Adrien Gallo) ou un trip-hop (*Fleur de peau*, écrit avec Laurent Lamarca) quand ce n'est pas du gospel (*I'm on a Roll* et *Bird of Prey*), un disco (*You Made Me Pray*) ou une ballade soul avec Nile Rodgers. Kim ne s'interdit rien et sa voix est le lien entre ces différentes chansons menées par le très dansant et « stromaien » *Anita*. Ces chansons sont autant de roses d'un bouquet coloré et parfumé... T.C.

Meimuna illumine la fin du monde

La chanteuse suisse publie son premier album, « C'est demain que je meurs », une ode poétique à la douceur folk.

THIERRY COLJON

On a pu la découvrir récemment au festival Francofaune, au même programme que Roza. Cyrielle Formaz, formée dès l'âge de 7 ans à la guitare au Conservatoire, a eu la chance d'avoir des parents artistes (papa est illustrateur, maman est musicienne). Après une



C'est demain que je meurs

★★★★☆

Radicalis.

Dans ce premier album, il y a « de la rivière, des montagnes et des idées » (*J'irai courir*). On y parle de troupeaux et d'oiseaux migrateurs mais derrière le décor guettent les chagrins et les interrogations. Cyrielle Formaz n'est que douceur (un peu comme Pomme) et reprend à son compte la phrase « quiet is the new loud » des Kings of Convenience, convaincue que le nouveau punk est la musique douce. On ne se lasse en tout cas pas ici des lumières naturelles d'un disque qui aborde des sujets graves sans jamais tomber dans la noirceur. T.C.

oui. Entre mes deux frères et ma sœur, je suis la cadette, et j'ai toujours eu l'impression que je n'avais pas ma place. C'est pour ça aussi que j'ai voulu monter sur scène, pour exister dans ma bulle. J'ai eu la chance d'avoir une famille qui m'a toujours soutenue. J'adore être accompagnée de ma sœur qui chante et fait du stand-up et de ma mère à la flûte traversière. »

Fan d'Adrian Leker de Big Thief, de Laura Marling et de Billie Marten, Cyrielle développe un folk qui n'est pas très éloigné de celui, tout aussi poétique, d'une Pomme ou d'une November Ultra. Mais si la guitare acoustique reste son instrument de prédilection, les arrangements orchestraux sont toujours très riches : « J'ai été formée à la musique classique et à la production. J'adore les arrangements, les polyphonies et les instruments acoustiques. J'ai l'impression qu'on y revient, qu'on se lasse peut-être un peu des machines et de la musique urbaine. J'aime m'entourer de musiciennes et de musiciens, on est jusqu'à dix sur scène. J'aime aussi enseigner la musique comme thérapie, j'essaie de transmettre ma passion pour la création et la production... »

brève incursion à l'Université de Lausanne en section histoire de l'art et cinéma, c'est à Saint-Luc à Bruxelles qu'elle entame des études d'illustration : « J'ai toujours oscillé entre l'illustration et la musique. L'une a nourri l'autre. Je vis dans un cadre alpin enchanteur, au cœur des montagnes, près de Sion. J'aime le calme et le silence et en même temps, c'est vite étouffant. J'ai trouvé à Bruxelles une énergie internationale, des gens très ouverts. Je faisais beaucoup d'allers-retours car j'avais en parallèle de plus en plus de concerts en Suisse. Au bout de deux ans je suis rentrée, sans diplôme, mais transformée. J'ai redécouvert une région très belle, j'ai fait l'effort de m'intéresser aux acteurs culturels locaux, de m'entourer. »

Le projet Meimuna est né il y a huit ans, après la traditionnelle expérience rock adolescente avec le groupe Macaô et surtout des stages avec des gens comme Jean Fauque, parolier de Bashung, et des Rencontres à Astaffort. La musique devient sa principale activité même si elle anime des ateliers de formation et compose pour le cinéma comme pour le théâtre. Meimuna publie cinq EP avant ce premier album qui parle de renaissance après la fin du monde : « Meimuna est le nom d'une cigale chinoise qui symbolise aussi la renaissance, la métamorphose. Pour ce disque-ci, j'ai été inspirée par *La route* de Cormac McCarthy mais pas que. On a l'impression que le monde s'écroule, qu'on est au bord de l'abîme. Je voulais parler de ce sentiment qui m'accompagne beaucoup, je suis très sensible à l'écologie aussi. Je constate les dommages là où je vis. Mes chansons parlent d'un cycle, de la fin de quelque chose mais aussi du renouveau, d'une indispensable reconstruction. L'illustration de la pochette, que j'ai peinte, résume un peu tout cela. Il y a la rivière, les oiseaux et les arbres qui flambent et moi je suis dans un cercueil. »

À sa place

Sur un mode folk intimiste, Cyrielle parle beaucoup d'elle, de son enfance, des « fracas moroses de mes archives adolescentes » et de « fureurs secrètes » : « Ce sont des choses intimes,



Cyrielle a vécu à Bruxelles avant de s'en retourner dans les alpages qui l'inspirent tant. © OLIVIER LOVEY.

Martin Salemi

« La musique est là, il s'agit juste de la



Boris Schmidt, Daniel Jonkers, Sylvain Debaisieux (en avant-plan), Martin Salemi et Lorenzo Di Maio. © MONDAY JR.

autre approche. Et c'est très confortable en fait, parce que je peux parfois me retirer et voir où les musiciens vont aller sans moi.

Vous auriez pu choisir une trompette et un violon plutôt qu'un sax et une guitare.

En effet, mais il s'agit de trouver les bons timbres, les bonnes couleurs des instruments mais aussi la personnalité des artistes. Et les affinités comptent aussi beaucoup. En plus, je ne crois pas que Sylvain et Lorenzo ont beaucoup joué ensemble avant ce groupe-ci., et les mettre ensemble, c'est intéressant. Bien sûr, avec eux, on sait que ça va marcher. mais ce n'est pour autant la première association à laquelle on aurait pu penser. Lorenzo est un mélodiste, un romantique qui peut jouer rock, ou à la Scofield, plus roots, plus americana. Et Sylvain fait beaucoup de free et de la polyrythmie avec Stéphane Galland. *A priori*, on n'aurait pas associé leurs univers. Mais ça marche. Comme d'ailleurs l'association basse-batterie. Daniel peut être dans des sons plus précis comme dans des musiques avant-gardistes, tandis que Boris a un côté très folk et joue dans beaucoup de musiques du monde. Mais c'est ça la richesse de ces choix

Martin Salemi brandit son « Daylight » au Marni à Ixelles le mardi 26 novembre. Un album mosaïque, irisé, enthousiasmant.

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

A bientôt 36 ans, le pianiste belge Martin Salemi a déjà plus d'une vingtaine d'albums à son actif, la plupart en sideman, avec Pico, Otto Kintet, Quintessence Band, Swing-O-Box avec son père Jean-Claude à la guitare, avec le Daniel Stokart Quartet, avec Chromozone, Adriana Calvo, Oreika Balkan Project... Mais aussi trois en leader et en trio : *Short Stories*, *About Time* et *Leaving : Live on tour*. Voici le quatrième, la pochette toujours illustrée par son père, qui est dessinateur avant d'être guitariste, ce qui donne une sorte de continuité aux productions de Martin. Mais si la qualité de la musique est, en effet, confirmée (« Du bonheur simple et discret, à écouter entre chien et loup, quand le noir du ciel commence à se déverser sur

la lumière du jazz », écrivions-nous pour *About Time*), la géométrie du groupe est bouleversée : ce *Daylight* se joue en quintet. Toujours avec Daniel Jonkers à la batterie et Boris Schmidt à la basse, mais avec, en plus, Sylvain Debaisieux au saxophone ténor et Lorenzo Di Maio à la guitare.

Du trio au quintet. Pour amener d'autres couleurs ?

Ça s'est fait naturellement. J'ai petit à petit eu envie de voir comment des personnalités musicales pouvaient découvrir mes morceaux. Quand j'écris, la chanson a sa propre vie, ce n'est pas moi qui décide où la musique va aller, ça se fait ensemble. Du coup, avoir Sylvain et Lorenzo en plus, ça crée d'autres espaces. Le compositeur pianiste en trio est souvent aux commandes de la musique. En quintet, c'est vraiment une

Sur cet album, vous reprenez certains morceaux qui viennent de vos précédents disques en trio. Pourquoi ?

Le morceau que je compose peut avoir autant de vies différentes qu'il aura d'interprétations différentes. Et c'est justement chouette de voir qu'une même compo peut donner des ambiances et raconter des histoires tellement différentes. J'aime bien, en tant que compositeur, me placer en spectateur et voir ce que les gens vont faire avec ce morceau-là qui, à un moment, ne m'appartient plus.

Comment composez-vous ? Vous partez d'une mélodie, d'un riff, d'une ligne de basse, d'un rythme ?

Ça peut vraiment venir de plein de trucs différents. Mais ce que je garde comme ligne de conduite, c'est de me mettre en tant qu'auditeur et de tenter de trouver la musique que j'ai envie d'entendre en tant qu'auditeur. Et dans cet ordre d'idées, pour moi, c'est moins la sensation de créer quelque chose quand je

trouver »

compose plutôt que celle de trouver quelque chose. J'essaie de ne pas me mettre moi, dans le chemin. Je déblaie et je creuse sagement pour ne pas modifier ce que je vais trouver. La musique est là, il s'agit juste de la trouver.

Vous semblez dire que vous n'y êtes donc pour rien.

Michel-Ange disait que s'il voulait sculpter un éléphant, il prendrait un bloc de pierre auquel il enlèverait tout ce qui ne ressemble pas à un éléphant. Ça veut dire que l'éléphant est déjà là et qu'il faut juste le trouver. Et c'est un peu la même sensation quand je compose. Je n'ai pas l'impression de construire quelque chose mais plutôt de le découvrir.

La composition trouvée, vous la proposez au quintet. Elle peut alors être modifiée ?

J'arrive avec une proposition construite,

avec un début et une fin, mais évidemment tout est possible. J'aime cependant donner la partition d'un morceau suffisamment clair pour qu'on ne doive pas en parler. Ce sont des contraintes que je me donne. Mais c'est pour qu'on fasse de la musique, qu'on passe le moins de temps possible à bavarder. La partition est là, un deux trois quatre et on joue. Cela suppose une excellente connivence avec les musiciens. Et accepter qu'ils aient de l'influence sur les morceaux : des musiciens vont peut-être jouer d'une manière que je n'avais pas envisagée, mais j'ai confiance dans leurs propositions, je sais que ça va servir la musique.

Martin Salemi est au Marni à Ixelles le mardi 26. S'ensuit la tournée des Lundis d'Hortense. le samedi 30 au Centre Marius Staquet à Mouscron, le 4 décembre au Rideau rouge de Lasne, le jeudi 5 au CC de Libramont, le vendredi 6 à l'Open Music de Commines, le samedi 7 à l'An Vert de Liège, le dimanche 8 au Relais-St-Martin de Tourinnes-la-Grosse, le vendredi 13 au Jazz29 de Mazy et le samedi 14 au Jünglingshaus d'Eupen.

Martin Salemi **Daylight**

★★★★☆

Igloo Records

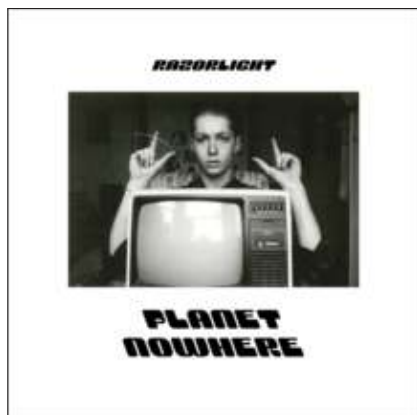
Il y a de belles surprises dans cet album. Comme la slide guitar de Lorenzo Di Maio dans *Midnight Rider*, qui emmène l'auditeur sur d'autres rives. Ou comme cet unisson guitare-saxophone entre Lorenzo et Sylvain Debaisieux dans *The long run*, qui donne un côté soudain moins

improvisé à un morceau assez libre et qui capte élégamment l'attention. Et ce ne sont pas les seules. En fait, *Daylight* est plein de cadeaux. La mélodie traînante de *Doubt*, le rythme chaloupé de *Late April*, le son années 60 de *Nighthawk*, la joie bondissante de *Leaving...* Martin Salemi a beau nous dire qu'en fin de compte, il n'a fait que dégrossir les notes pour dénicher la musique et que le reste a surgi en jouant ensemble, la qualité exaltante de cet album vient bien de lui et de ses complices. On les remercie pour ces 47 minutes de (bonne) musique. J.-C. V.



flagey
29.11.24

celebrating
moondog
conference amaury cornut
music françois mardrossian
brussels philharmonic
ill considered



Razorlight **Planet Nowhere**

★★★★☆

V2.

Johnny Borrell aura tout essayé pour retrouver la flamme de ses débuts. C'est en 2002 qu'il fonde Razorlight après avoir claqué la porte des Libertines. En janvier 2007, il nous avait bien amusé à l'AB mais depuis, il réédite une formule qui commence à manquer de fraîcheur. Sans doute conscient de cet état de fait, voilà qu'il est allé rechercher pour des concerts en 2021 le guitariste Björn Ågren et le bassiste Carl Dalemo de la formation originelle et même Andy Burrows à la batterie. C'est avec eux que Razorlight propose aujourd'hui ce *Planet Nowhere* de belle facture produit par Youth au studio espagnol de Space Mountain. On retrouve un peu (on dit bien un peu) de la magie des débuts, quelque part entre les Strokes et Franz Ferdinand avec l'indispensable morgue londonienne du quartier de Camden d'un Borrell qui n'a rien perdu de son charisme. Cette britpop post-punk date d'il y a plus de vingt ans mais elle fait toujours plaisir à entendre... T.C.



Leon

L'élégance et la délicatesse de Leon Bridges

★★★★☆

Columbia-Sony Music.

Comme le signale le titre de son quatrième album, le chanteur texan de soul vintage parle plus que jamais de lui et des lieux qui l'ont façonné. Il y a chez Leon cette élégance, cette délicatesse, cette douceur inspirées davantage de la soul et du rhythm'n'blues des années



Warhaus **Karaoke Moon**

★★★★☆

PIAS. Le 31/03 et le 1/04 à l'AB.

Deux ans exactement après *Ha Ha Heartbreak*, le troisième album solo de Maarten Devoldere (la moitié de Balthazar) qui soignait dans une chambre d'hôtel de Palerme un chagrin d'amour, revoici notre grand romantique avec un disque nettement plus joyeux. Dès le très rythmé *Where The Names Are Real*, on sent que ça va mieux du côté gantois même si la voix de Maarten a en elle une mélancolie naturelle toujours bien présente. Cette fois c'est dans un studio mansardé à Bruges qu'a travaillé l'artiste avec le producteur Jasper Maekelberg. Les deux âmes musicales ont passé neuf mois à collaborer étroitement pour un résultat passionnant jouant avec une vision moderne (et même humoristique) de la masculinité. Entre le très sensuel *No Surprise* et l'intime *Jim Morrison*, Devoldere convainc haut la main avec un disque d'une musicalité variée jamais prise en défaut... T.C.

60 que du r'n'b clinquant actuel. Leon est aussi romantique que ses illustres prédécesseurs et tout l'art ici de la production de Ian Fitchuk (Kacey Musgraves, Maggie Rogers) à El Desierto, dans la banlieue de Mexico, et de la coproduction de Daniel Tashian (Kacey Musgraves) à Nashville, est de ne pas

dater ce disque ne se voulant pas rétro mais bien au contraire intemporel. La voix aérienne de Leon Bridges est une caresse sur une musique veloutée agissant comme un baume sur les blessures infligées par la vie... T.C.



Linkin Park **From Zero**

☆☆☆☆☆

Warner. En concert le 3 juillet à Rock Werchter. Était-ce vraiment nécessaire ? Né dans la mouvance du metal de la fin des années 90, Linkin Park a toujours été détesté par les *metallheads* – voire par les fans de rock. Logique, le combo californien était avant tout un groupe pop tendance emo boosté aux guitares saturées et aux beats hip hop. Une formule qui leur a permis d'obtenir un énorme succès au début des années 2000. Mais en 2017, Chester Bennington, un des deux chanteurs, mettait fin à l'aventure en se donnant la mort. Cinq ans plus tard, Linkin Park revient avec une nouvelle chanteuse en la personne d'Emily Armstrong et un nouvel album. Si le choix d'une voix féminine était *a priori* une bonne idée permettant au groupe de se projeter de l'avant, *au mieux*, il ne change rien – et *au pire*, Emily Armstrong essaie tellement d'imiter son prédécesseur que nos tympanes ont fini par saigner. Mais le gros problème de *From Zero* est ailleurs : dans l'absence presque abyssale d'idée. A la grande époque, des titres comme *In The End* ou *Numb* pouvaient justifier la *hype*. Mais il n'y a rien ici qui se rapproche de près ou de loin d'un refrain accrocheur. *From Zero* ressemble à un *sequel* d'un de ces films d'ados américains des années 90 qui ressasse les mêmes vieilles blagues vingt-cinq ans plus tard. On pense renouveler la roue avec un premier rôle féminin, mais c'est un leurre. Le monde a changé. Et en 2024, force est de constater que Linkin Park ne vaut plus un clou. D.Z.



Miguel Zenón **Golden City**

★★★★☆

Miel Music

Miguel Zenón s'est informé pour écrire cette suite. Il a lu, il a rencontré une cinquantaine de personnes. Et il a écrit onze morceaux, depuis le *Sacred Land* des communautés natives jusqu'à la *Golden* qu'est devenue Frisco, via le *Rush*, le *Wave of Change*, le *Cultural Corridor*, etc. Et il a fait appel à huit musiciens pour former un nonet, avec des cadors comme Dan Weiss à la batterie, Miles Okazaki à la guitare, Matt Mitchell au piano, un bassiste, un percussionniste et trois trombonistes. Musique écrite, musique sérieuse, donc, sans aucun doute. Mais loin d'être compassée. On sent au contraire la pulsation d'une ville qui a toujours été à part dans l'histoire des Etats-Unis. Zenón a réussi à capter la beauté et la résilience de Frisco, à transcrire son âme. Et c'est beau. J.-C. V.

20020666

Wim Mertens Ranges of Robustness

03.12.2024 CC Diest
06.12.2024 Koningin Elisabethzaal, Antwerpen
07.12.2024 Bozar, Brussel / Bruxelles
11.12.2024 De Vooruit, Gent
13.12.2024 CC Het Perron, Ieper

Tickets: www.greenhousetalent.com



LE SOIR GREEN HOUSE TALENT



Avishai Cohen **Bright light**

★★★★☆

Believe

Les premières notes de l'album sont terribles. Un riff à la contrebasse par Avishai Cohen, rejoint après deux trois mesures par la batterie de Roni Kaspi et le piano de Guy Moskvich. Tout est là. Le groove profond de la contrebasse, les interventions tranchantes de la batterie, le lyrisme rythmique du piano. Il y avait pourtant fort à faire pour Moskvich, qui succède à une magnifique série de pianistes dans le trio d'Avishai : Shai Maestro, Nitai Hershkovits et Elchin Shirinov. Mais voilà, Avishai Cohen sait bien s'entourer.

Ce trio swingue formidablement, sur des rythmes souvent impairs, saccadés à la Monk, enthousiasmants. Le travail de chacun crée un ensemble qui interagit, se répond, se soutient, s'aventure. Écoutez cette première piste, *Courage*, c'est juste réconfortant, joyeux, brillant. Et ça continue avec *Brightlight* et la suite. De nouvelles compositions d'Avishai et des reprises d'anciennes, comme *Hitrugat* et *The ever and ever evolving etude*. Plus trois covers : *Le Liebestraum* de Liszt, *Polka Dots and Moonbeams* de Jimmy Van Heusen et un impressionnant *Summertime* de Gershwin, chanté par le contrebassiste. Le trio est rejoint sur certains morceaux par Yuval Drabkin au sax, Ila Salem aux flûtes, Yosi Ben Tovim à la guitare, d'autres encore. Dans *Hope*, une des pistes phares de cet album, l'interaction est poussée au climax. Mais écoutez aussi *Humility*, *Drabkin*, *Rani's Swing*, écrits pour Yuval et pour Kaspi. Cet album respire le bonheur de jouer, reflète le large monde musical d'Avishai Cohen et matérialise toute la créativité et le dynamisme d'Avishai et ses complices. J.-C. V.



Amaury Faye et Igor Gehehot **Live at Bozar**

★★★★☆

Hypnote Records

Le Liégeois de Bruxelles Igor Gehehot et le Toulousain Amaury Faye. Deux pianistes, deux amis. Ils se sont demandé pourquoi, en fin de compte, ils ne joueraient pas ensemble. Ils l'ont fait au Gaume Jazz 2020, totalement perturbé par la pandémie. Deux pianos face à face pour des jeux tout en miroir. Les doigts virevoltaient sur les claviers, entraînant le public dans une sarabande ou dans une rêverie romantique. Ils nous emmenaient dans un voyage vers un ailleurs. Et comme le public a été enthousiaste, ils ont remis ça les deux complices. En particulier dans la grande salle Henry Le Boeuf de Bozar, à Bruxelles, le 19 octobre 2022.

Deux pianos à queue en miroir. Igor et Amaury face à face pour un concert de piano à quatre mains. Mais plutôt que de les opposer, les deux pianistes entrelacent leurs volutes. Car il ne s'agit pas

d'adversaires mais de complices qui ne veulent qu'une seule chose : nous offrir le meilleur de leur musique. Deux tempéraments assez romantiques mais qui n'oublent jamais la pointe d'ironie nécessaire pour ne pas se prendre trop au sérieux. Ça débute par *Just in time*, un « musical » de Jule Styne. Il y a du Charlie Parker (*Segment*) et du Jimmy Van Heusen (*It could happen to you*). Les quatre autres morceaux sont écrits par les pianistes, *Random Life* et *Bulle* pour Igor, *Mental Traveller* et *Toulouse-Bruxelles* pour Amaury. Tout exige une compréhension totale de l'autre, une écoute et une osmose parfaites, si bien qu'on ne sait même plus qui joue, Gehehot ou Faye. C'est tellement entretissé que le duo forme comme un seul musicien. Qui nous ravit, littéralement, pour nous immerger dans sa musique. JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Noally, Jaroussky, de Sá, Orliński : Hasse, **Serpentes ignei in deserto**

★★★★☆

Erato

Cet ancien violoniste leader des « Musiciens du Louvre » emmène son ensemble « Les Accents » à la découverte de compositeurs méconnus du XVIII^e siècle. Ainsi de Hasse, compositeur allemand qui composa de nombreuses œuvres sacrées en Italie. Ainsi de ces *Serpents dans le désert*, évocation de la traversée du désert par un peuple juif qui doute. L'œuvre est prodigieusement théâtrale tant dans sa virtuosité exacerbée que dans son lyrisme vocal et fait appel à un quateron de grandes voix : outre Jaroussky et Lezhneva en Moïse et l'Ange, on retrouve quatre contreténors très typés dont les prodigieux Jakub Józef Orliński et Bruno de Sá. Cet oratorio est mené avec une verve irrésistible qui en dit long sur les moyens vocaux et instrumentaux de l'Ospedale dei Incurabili. Vivaldi était décidément loin d'être seul à Venise en 1733. S.M.



Thibaut Lenaerts

Fauré

★★★★★

Ricercar

Thibaut Lenaerts, à la tête du Chœur de chambre de Namur et du Millennium Orchestra nous offre un superbe panorama de la musique chorale de Fauré. Un domaine où il est plutôt rare malgré ses nombreuses fonctions d'organiste. Au sublime *Cantique de Jean Racine*, écrit à 20 ans pour son prix de composition, s'ajoutent une poignée de motets sacrés et un madrigal ainsi que la belle *Messe des pêcheurs de Villerville*, dans sa version originale avec le *Kyrie* et le *O Salutaris* de Messager. Le grand moment de l'album demeure toutefois le *Requiem* dans sa version chambriste auquel Thibaut Lenaerts restitue toute son intimité fervente, bien loin de la récente tentative militante d'Hervé Niquet chez Alpha. Un des très beaux disques de cette année Fauré avec une programmation exemplaire. S.M.



Christoph von Dohnányi

Cleveland

★★★★★

Decca, un coffret de 40 CD

Depuis George Szell, l'orchestre de Cleveland perpétue de forts liens avec la tradition symphonique austro-hongroise. Christof von Dohnányi qui le dirigea de 1984 à 2002 l'a merveilleusement perpétuée. Avec un mélange de clarté classique et d'énergie condensée.

Cette vision lucide nous vaut des Mozart limpides dont nombre de concertos avec les fameux solistes de l'orchestre, des symphonies de Schumann justement équilibrées, des Mahler (1, 4, 5, 6 et 9) habités dans un corpus orchestral subtilement dosé, des Bruckner (3 à 9) rayonnants et imposants et un beau bouquet de modernes, de Bartók et Lutoslawski à Webern et Schoenberg en passant par Chostakovitch, Birtwistle et les Américains (Ives, Ruggles et d'époustouflantes *Amériques* de Varèse). En apothéose : les deux premiers volets d'un *Ring* avorté, très homogène vocalement dont on n'oubliera pas l'excellence orchestrale, en particulier des cuivres. S.M.

20020051

Festival des musiques sacrées

Dim 1^{er} → jeu 5.12
Arsonic – Mons

Le festival qui ressource, transforme et soigne.

Musiques Nouvelles, le Quatuor Girard, l'ensemble Constantinople et Ghaliya Benali, Marie Fripiat, Julie Gebhart et Nao Momitani, le Jawa Band.

www.surmars.be

| mars >

Rituels du désordre © David Bormans

Acid Arab

OM (Liège), vendredi 22, 20 h.
Attention, ça va swinguer !
Depuis 2016 et leur premier album joliment intitulé *Musique de France*, le collectif franco-algérien transpose des sonorités moyen-orientales dans un chaudron électronique irrésistible pour un mélange des cultures aussi efficace que bienvenu. Acid Arab, comme son nom l'indique. D.Z.

Faithless

Lotto Arena (Anvers), vendredi 22, 21 h.
Deux ans après la mort de son chanteur et figure emblématique Maxi Jazz, Faithless revient en Belgique avec un nouvel album sous le bras et un show annoncé comme spectaculaire. Même si le temps passe, soyez assuré qu'en 2024 comme en 1997, *God is a DJ*. Places disponibles entre 44 et 60 euros. D.Z.

Zaho de Sagazan

ING Arena (Bruxelles), dimanche 24, 20 h.
La chanteuse française vient clore deux années pleines durant lesquelles elle est passée de quasi inconnue à artiste la plus en vue du monde francophone. Il reste quelques places debout dans la gigantesque ING Arena pour ce concert qui sera sans doute le dernier avant un moment pour l'autrice de *La symphonie des éclairs*. D.Z.

Lionel Beuvers Quartet

Jazz Station (St-Josse), mercredi 20, 20 h 30.
Le batteur s'est entouré de Pierre-Antoine Savoyat à la trompette, Ewout Pierreux au piano et Brice Soniano à la contrebasse. Belle équipe. J.-C. V.

Les Saturnales

Open Music (Comines), du jeudi 21 au mardi 26.
Un festival en salle. Avec Ivan



Caroline Shaw, plus jeune lauréate du prix Pulitzer pour la musique. Une riche personnalité à découvrir à travers le portrait que lui accorde Bozar. © TOM LYON

Paduart et Patrick Deltenre (jeudi 21, 20 h 30), Compro Oro (vendredi 22, 20 h 30), Stef Paglia Band (samedi 23, 20 h 30), Viper Club (dimanche 24, 17 h) et Jazz for Kids (lundi 25 et mardi 26 à 10 et 14 h). J.-C. V.

Black Lives

HA Concerts (Gand), vendredi 22, 20 h 15.
La joyeuse et militante bande de Reggie Washington, Tutu Puoane, Christie Dashiell, Jacques Schwarz-Bart, Pierrick Pédron, Sony Troupé, David Gilmore, etc. (et Stefany Calembert). J.-C. V.

Rêve d'éléphant Orchestra

Ferme du Biéreau (Ottignies), vendredi 22, 20 h 30.
Michel Debrulle et ses potes dans ce feu d'artifice jazz qu'est Rêve d'éléphant. Et dans cette pyrotechnie rock pop jazz qu'est Tout est joli/All si pretty en première partie. J.-C. V.

Meral Polat Trio

Flagey (Ixelles), samedi 23, 18 h 30.
Elle chante, avec le claviériste Chris Doyle et le percussionniste Jens Bouttery. Un voyage au fil du folk anatolien contemporain, des sons kurdes et des racines du blues. J.-C. V.

Caroline Shaw

Bozar (Bruxelles), Roomful of Teeth le jeudi 21/11, « Meet the artist » lundi 25 et avec So Percussion le mardi 26/11.
Plus jeune lauréate du prix Pulitzer pour la musique (en

2013 avec *Partita for 8 voices*), Caroline Shaw est compositrice, violoniste, chanteuse, productrice. Depuis une quinzaine d'années, elle crée des ponts fascinants entre les mondes, collaborant aussi bien avec Rosalía qu'avec Yo-Yo Ma ou Justin Peck. Une personnalité riche et précieuse à découvrir à travers le portrait que lui accorde Bozar cette saison. G.My

Festival des Égalités

Namur, du jeudi 21 au dimanche 24. Infos : festivaldesegalites.be
2^e édition de ce festival qui propose un autre regard sur la santé mentale, fruit d'une collaboration entre le Centre d'Action Laïque de la province de Namur, le Delta et le Grand Manège – Namur Concert Hall. Au programme notamment, un concert Dada et Surréalisme du Quatuor Hermès, une performance sensorielle de 30 minutes inspirée par l'artiste conceptuelle Julie Calbert (vendredi 22) ou encore une conférence-concert autour du livre *Le pansement Schubert* de la violoncelliste et auteure Claire Oppert (dimanche 24). G.My

Elisabeth Leonskaja

Salle Philharmonique (Liège), dimanche 24, 16 h.
De retour à Liège pour la première fois depuis 1996, Elisabeth Leonskaja est l'un des symboles de l'école russe du piano. En récital, elle proposera un programme passant de Mozart à Berg avec en point d'orgue l'ultime *Sonate* de Schubert. G.My

20019333

UNE PRODUCTION DU CONSEIL DE LA MUSIQUE

DU    

LE CONCOURS DES ARTISTES QUI CHANTENT... EN FRANÇAIS!

DANS   **LE**   **MON**

TEXTE  

INSCRIVEZ-VOUS JUSQU'AU 6 DÉCEMBRE 2024

WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE

INFORMATIONS: +32 2 550 13 20 | INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE

Ah ! Les jolies colonies

★★★★☆

Le 20 novembre, Wolubilis Après « Sainte Fatima de Molem », Ben Hamidou rouvre pour nous son album de famille mais, cette fois, pour replonger dans un épisode douloureux et formateur de son enfance. Jonglant avec une riche palette de personnages, le comédien raconte ses premiers pas en Belgique jusqu'à cet incident familial, quand il avait 6 ans, à la suite duquel il sera exilé dans un pensionnat catholique. Drôle et tendre ! C.Ma.

Camping Cosmos

★★★★☆

Le 23 novembre, Abattoirs de Bomel, Namur Interprétée par deux chanteuses lyriques, cette pièce de la Cie Dérivation nous emmène sur une sorte de banquise où des campeuses apprivoisent leurs peurs. Une belle évasion musicale mais l'intrigue entre présence extraterrestre et pêche en frigobox nous a semblé trop effilochée. Dès 2,5 ans. C.Ma.

Chèvre/Seguin/Loup

★★★★☆

Le 20 novembre, Centre culturel, Nivelles On le sait dès le départ, cette histoire finira mal pour la chèvre de M. Seguin. Ce qui fait tout le sel de cette adaptation par Pan ! (La compagnie), c'est la mise en scène dépouillée, synthétique, de Julie Annen. Un béret pour évoquer Seguin, des cornes pour suggérer la chèvre, un bonnet de fourrure pour convoquer le loup, un carré dessiné par une corde pour signifier l'enclos : la pièce procède sobrement, à l'essentiel. Avec comme principal point de mire cette question sur la liberté : vaut-il mieux mourir libre ou vivre enfermé ? Dès 7 ans. C.Ma.

Défaut d'origine

★★★★☆

Les 21 et 22 novembre, Salle Jules Bastin, Waterloo Bouleversant de sincérité, ce récit autobiographique de Yasmine Laassal déroule, pour mieux les dépasser, les questions de racisme ordinaire et de honte de soi. C'est l'histoire d'une fille qui

n'aime pas sa tête, qui n'aime pas ses cheveux, qui n'aime pas son corps jugé « défectueux ». C'est l'histoire d'une femme en guerre contre son corps, qui trouve dans le théâtre – le seul endroit où elle se sent bien – l'occasion d'être vivante et de s'alléger du poids des secrets. C.Ma.

En attendant Bojangles

★★★★☆

Jusqu'au 22 novembre, Ferme de Martinrou, Fleurus En couple à la ville comme à la scène, Tania Garbarski et Charlie Dupont incarnent fiévreusement les amants flamboyants du best-seller d'Olivier Bourdeaut. Victoire Berger-Perrin signe une adaptation limpide et une mise en scène de haute volée de cette histoire qui, par nature, exige une cadence folle puisqu'on y suit un couple fantasque et épicurien guidé par une insatiable soif de vivre, entraînant leur fils (Jérémy Pétrus) dans une existence qu'ils transforment en aventure perpétuelle, en un tourbillon vertigineux, jusqu'à la folie. C.Ma

Il Cimento dell'armonia e dell'invenzione

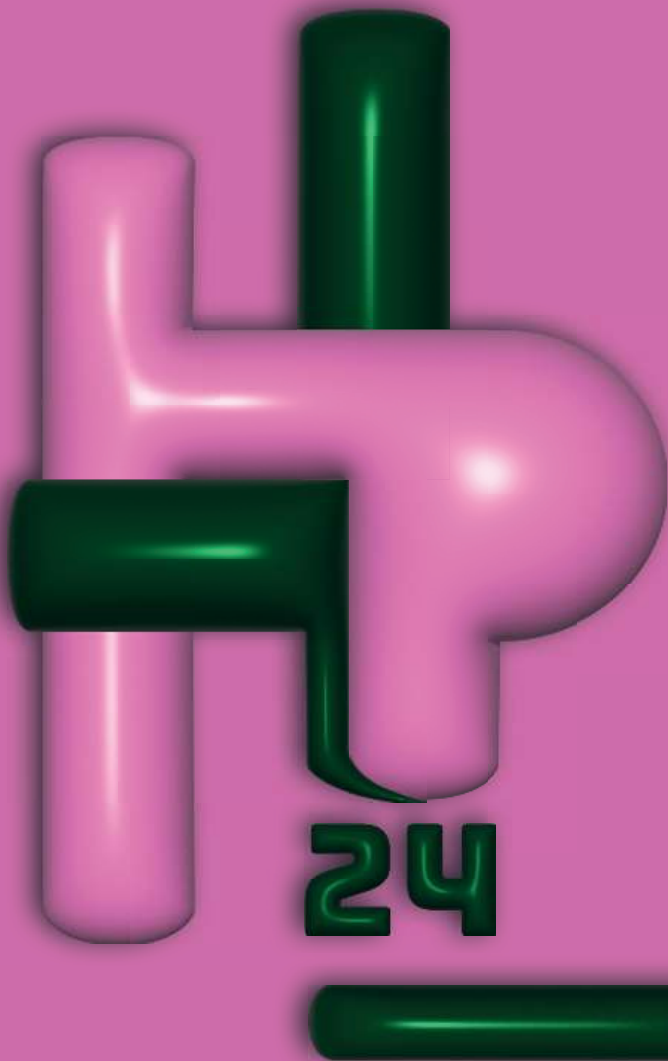
★★★★☆

Le 20 novembre, Charleroi-Danse, Les Écuries, Charleroi Dans une chorégraphie portée par quatre formidables danseurs, Anne Teresa De Keersmaecker et Radouan Mriziga explorent la plus célèbre musique de Vivaldi entre rêve d'un passé disparu et cri d'alarme pour notre avenir. On redécouvre ici la joie mais aussi la sauvagerie, la noirceur parfois, de ces compositions pour violon dont les entrelacs, boucles et autres envolées se répercutent dans les corps. On y évoque la terre, la vie animale, le soleil, la pluie, le vent, le chant des oiseaux, la course des chevaux, le travail des paysans, les glissades sur la glace... Et à l'issue du spectacle, on ne peut s'empêcher d'écouter cette musique à plein volume et d'y entendre enfin ce que nous n'avions jamais vraiment écouté. J.-M.W.

HALLES.be

27.11 > 14.12

HORS PISTES
circus festival &
much more...



7 PARTNERS
15 SHOWS
3 PARTIES
3 WEEKS

Théâtre National

kaaitheater CHARLEROI DANSE

osac GARAGE29 BRASS Centre Culturel de Forest

J'ai enlevé Mamie

★★★★☆

Du 24 au 27 novembre, Eden, Charleroi
Le Théâtre des 4 Mains nous embarque sur les talons d'une mamie aux souvenirs troués comme du gruyère mais qui va, grâce à sa petite fille, s'évader de la maison de retraite pour partir en quête de son histoire. Théâtre d'ombres, marionnettes à taille humaine, décor mouvant, vidéos baladeuses, tableaux surréalistes : la compagnie multiplie les techniques pour faire rebondir avec panache ce très attachant road trip écrit et mis en scène par Jérôme Poncin. Dès 7 ans. C.Ma.

Kheir Inch'Allah

★★★★☆

Le 20 novembre, Théâtre National Seule en scène, Youssa Dahry se livre avec beaucoup d'humour, et un époustoufflant jeu caméléon, pour raconter son parcours de vie, une quête de soi qui implique de s'émanciper des attentes qui ont pesé sur elle depuis toute petite. Youssa, qui a grandi avec les codes des « draris », ses frères du quartier qui ont adopté cette fille unique, va devoir se

libérer de tous les personnages qu'elle a endossés pour se faire accepter dans une société patriarcale. C.Ma.

La belle et la bête

★★★★☆

Jusqu'au 7 décembre, Théâtre Royal du Parc
Thierry Debroux adapte le célèbre conte de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Sous la forme d'une comédie musicale, la mise en scène d'Emmanuelle Lamberts assume un côté bonbonnière qui ne sera pas sans déplaire aux enfants. Dans les rôles de la Belle et Bête, Romina Palmeri et Nicolas Kaplyn sont impeccables de puissance vocale, portant une pièce mielleuse à souhait, lovée dans un décor et des costumes dignes d'un album pour enfants. C.Ma.

La fable du lion et de l'hippopotame

★★★★☆

Le 24 novembre, Atrium 57 Centre culturel, Gembloux
Un jeune garçon, qui rechigne à grandir, vole au secours de sa maîtresse, Mme Sophie, qui semble sombrer dans des troubles alimentaires en même temps



« La fable du lion et de l'hippopotame » : une pièce à l'intrigue ténue mais à la mise en scène ludique. © D.R.

qu'elle se sent rejetée par un collègue masculin. La prestation époustoufflante de Simon Delvaux, accompagné d'une Virginie Pierre à la riche palette de jeu, nous embarque sans peine dans cette pièce à l'intrigue ténue mais à la mise en scène ludique. Dès 8 ans. C.Ma.

L'amour c'est pour du beurre

★★★★☆

Jusqu'au 23 novembre, Théâtre Les Tanneurs
Eline Schumacher compose une ode baroque au théâtre à travers six gueules cassées en

quête de guérison par le théâtre. Humour festif, jeu potache et mise en scène déjantée passent Shakespeare à la moulinette. Il en découle une œuvre totalement barrée, mais terriblement touchante. Shakespeare prend des accents de Queen (« Show must go on »), le théâtre vire à la comédie musicale, les costumes baroques virent au délire mais il se dessine sous cette surenchère carnavalesque une humanité éloquente. C.Ma.

L'avenir

★★★★☆

Jusqu'au 23 novembre, Théâtre National
Après Home, qui nous entraînait dans l'univers d'une maison de retraite, Magrit Coulon et son complice Bogdan Kikena poursuivent leur exploration de ces lieux où des vies s'écoulent sans que rien ne se passe, ou presque. Cette fois, il s'agit de jeunes gens victimes de burn-out, dépression, mélancolie profonde... Magrit Coulon parvient à nous happer dans ce monde en suspension où l'humour, très



WOLUBILIS

Luc Dardenne
11/12/2024

GRANDE CONFÉRENCE

Donner visage à l'Autre
CONFÉRENCE CINÉ-PHILO
ENTRETIEN AVEC
Martin Lagros

FRÈRES(S)
CLEMENT MARCHAND
12/12/2024

THÉÂTRE

SPECTACLE DES FÊTES

FALLAIT PAS LE DIRE
SALOMÉ LELOUCH
CATHERINE CONET
ALAIN LEEMPOEL
HELENE THEUNISSEN
BERNARD YERLES
18 → 31/12/2024

THÉÂTRE

présent, n'empêche jamais l'empathie avec ces êtres confits de solitude, absents au monde et tentant, malgré tout, d'y participer quelquefois, à leur façon. J.-M.W.

Le dieu du carnage

★★★★☆

Du 26 novembre au 31 décembre, Théâtre Le Public
Ferdinand a frappé Bruno à coups de bâton, lui cassant deux dents. Bien éduqués, les parents des deux garçons se rencontrent pour régler les choses à l'amiable. Et ce qui commence comme une discussion pleine de sourires et de politesses ne tarde pas à dégénérer en une cascade d'affrontements entre les deux couples mais aussi au sein de ceux-ci. Mis en scène par Arthur Jugnot, Ariane Rousseau, Stéphanie Van Vyve, Thibaut Nève et Nicolas Buysse sont irrésistibles dans cette pièce de Yasmina Reza, peinture féroce et hilarante

de nos comportements.

J.-M.W.

Les chatouilles

★★★★☆

Du 26 au 30 novembre, Centre culturel, Uccle
De ce sujet qui se tapit généralement dans le déni, alors même que la pédophilie intervient le plus souvent dans le cadre familial, Andréa Bescond tisse un spectacle captivant, drôle, bouleversant et révoltant. Un véritable ascenseur émotionnel qui trouve dans les nombreuses poches d'humour de salutaires respirations pour mieux encaisser ce témoignage, cette danse de la colère. C.Ma.

Les gros patinent bien

★★★★☆

Jusqu'au 23 novembre, Le Vilar, Louvain-la-Neuve ; du 27 novembre au 7 décembre, Théâtre National
Molière du meilleur spectacle en 2022, le spectacle d'Olivier Martin-Salvan et Pierre

Guillois compose un cabaret de carton. Boîtes, bricolages, pancartes, et même costumes de papier servent à fabriquer, en direct, une épopée clownesque qui vous emmène d'un fjord danois jusqu'à Pampelune en Espagne, en passant par l'Irlande, l'Angleterre, la France et même des abysses peuplés de créatures aquatiques. Héritiers de Laurel et Hardy (pour le duo acrobatique), et de Rémy Bricka (sans les instruments mais avec des accessoires en pagaille), les artistes redonnent ses lettres de noblesse au carton-pâte. C.Ma.

Le tartuffe

★★★★☆

Jusqu'au 30 novembre, Théâtre Le Public, www.theatrepublic.be
Dans un décor dépouillé mais réservant quelques surprises, Michel Kacenenbogen met en scène un Tartuffe percutant porté par une distribution formidable emmenée par Laurent Capelluto (Or-

gon), Pietro Pizzuti (Tartuffe), Jeanne Kacenenbogen (Elmire, la jeune épouse d'Orgon) et Anne Sylvain (Dorine, la suivante de Marianne, fille d'Orgon). On rit beaucoup, tout autant qu'on est frappé par l'actualité de cette histoire d'un père de famille autoritaire se faisant plumer par un redoutable manipulateur et ne devant qu'au courage des femmes de son entourage de découvrir enfin la vérité. Avec, en prime, un final inattendu sonnante comme un appel à la révolte. J.-M.W.

Ma bimbosophie

★★★★☆

Le 21 novembre, Eden, Charleroi
Naviguant entre Britney Spears et Simone de Beauvoir, Madonna et Bourdieu, Daphné Huynh laisse percer les difficultés à jongler avec sa féminité et les injonctions contradictoires d'une société

à la fois soumise à des canons hyper sexualisants de beauté et intraitable avec celles qui osent maîtriser et jouer avec ces mêmes canons. Drôlement culottée, l'humoriste manie aussi bien Nietzsche que Paris Hilton et assume ses contradictions dans un solo osé. C.Ma.

Ouverture des hostilités

★★★★☆

Jusqu'au 23 novembre, Théâtre Les Tanneurs
Lire en page 7.

Plonger

★★★★☆

Les 26 et 27 novembre, Théâtre, La Louvière
Avec une maîtrise parfaite, Sarah Devaux et Marcel Vidal Castells nous entraînent dans un univers flottant entre performance sportive, réflexion sur la vie, considérations scientifiques sur les mystères des profondeurs, digressions sur la terre, la



le Delta
Province de Namur

(INFOS & RÉSERVATIONS)
www.ledelta.be
info@ledelta.be

Singuliers
Pluriels
Pluriels
Singuliers
Pluriels
Pluriels
Pluriels
Singuliers

DES PERFORMANCES ARTISTIQUES
ÉTONNANTES FUSIONNANT
DIFFÉRENTES DISCIPLINES SUR SCÈNE



© Hugo Monseaux

#danse

ABSTRACT RECORDS

Tara D'Arquian - F.A.B Studio

MERCREDI 27 NOVEMBRE À 20H00 - dès 12 ans
Sur scène, une danseuse et trois musiciens dévoilent le fruit d'un travail d'écriture avec des citoyen.ne.s sur leur vision du monde et leur parcours de vie.

#concert

THE MAN ON THE PICTURE

René Georges

MERCREDI 11 DÉCEMBRE À 20H00
Vivez une performance unique où poésie, slam, rap et chants traditionnels se rencontrent dans un voyage hypnotique.



© Orl Photographie



© Hervé Plumet

#danse

DES CHIMÈRES DANS LA TÊTE

Sylvain Groud, Françoise Pétrovitch
et Hervé Plumet

MERCREDI 08 JANVIER À 16H00 - dès 8 ans
Plongez dans un univers où la danse libère les chimères de l'enfance, oscillant habilement entre rêve et cauchemar.



www.ledelta.be
Av. Golenvaux 18
5000 Namur
081 77 67 73



MAISON
LA POÉSIE

rtbf

LE SOIR

peur, la maîtrise du mouvement, le risque... Acrobatique, inclassable et formidable, risqué et parfaitement assumé, *Plonger* est un spectacle à nul autre pareil qui vous tient en haleine, vous fait rire et frissonner et vous donne, l'air de rien, largement de quoi penser. J.-M.W.

Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon

★★★★☆

Le 20 novembre, W-Hall, Woluwe-Saint-Pierre
Dans un café Starbucks, Jessica prononce cette phrase terrible : « Brandon, ou bien tu me parles, ou bien je te quitte. » Ne fuyez pas ! Ce mièvre résumé est un trompe-l'œil, tout comme la pièce d'ailleurs, qui s'avère une formidable imposture. Ce puzzle fascinant d'Emmanuel de Candido et Pierre Solot commence comme une conférence gesticulée anec-

dotique et finit en une fable poignante sur les digital natives, la notion de « guerre propre » ou encore les lanceurs d'alerte. C.Ma.

Rage

★★☆☆☆

Le 27 novembre, Maison culturelle, Ath
« Les temps changent, il ne fait plus bon vivre pour les connards », prévient la metteuse en scène Emilienne Flagothier. C'est même un temps de merde qui s'abat sur les gros lourds qui ont raté le train de #MeToo et continuent de polluer l'espace public (et privé) avec leurs vieux réflexes sexistes, leurs blagues salaces, leurs gestes déplacés, leur *mecs' planning*, leur façon de monopoliser une réunion, etc. Sur scène, les quatre comédiennes assument caricature et grossièreté pour cogner (métaphoriquement) sur les mâles toxiques, qu'ils soient juste ploucs ou carré-

ment violents. Le spectacle se veut libérateur pour les femmes mais occulte toute cette part de sexisme qui se niche hélas dans des détails et automatismes souvent plus subtils, voire imperceptibles. C.Ma.

Recordar, c'est vivre à nouveau

★★★★☆

Les 21 et 22 novembre, Cité Miroir, Liège
Quelle sincérité ! Quelle générosité ! On ne peut que fondre devant la démarche de David Méndez Yépez et sa sœur Marisel Méndez Yépez qui rouvre pour nous une histoire familiale douloureuse qui nous emmène dans le Pérou des années 70, sur les traces de parents engagés qui ont laissé à leurs enfants un héritage révolutionnaire parfois difficile à porter. Mise en scène par Ilyas Mettioui, la pièce mêle le chant, le théâtre, et des documents d'archives pour interroger le

périlleux exercice du souvenir. C.Ma.

Soliloquio

★★☆☆☆

Le 20 novembre, KVS
Délaissant le théâtre classique, l'Argentin Tiziano Cruz retrouve ses racines indiennes pour un spectacle inclassable, entre fête populaire, discours politique et séquences documentaires autour de l'invisibilisation des cultures et des corps autochtones. Un objet hybride, inclassable, à la fois aride et émouvant. J.-M.W.

Un ennemi du peuple

★★★★☆

Du 20 au 23 novembre, Palais des Beaux-Arts, Charleroi
En mettant en scène l'adaptation d'*Un ennemi du peuple* d'Ibsen par Jean-Marie Piemme, Thibaut Wenger en fait ressortir toute la formidable actualité : lanceur d'alerte, pollution catastro-

phique, aveuglement politique, retournement de veste, manipulations diverses, ignorance... Tout est là et la version qu'il en donne, interroge remarquablement les motivations de chaque personnage, y compris celles du lanceur d'alerte Stockmann, grisé par sa certitude de détenir la vérité. Dans ce rôle complexe, Nicolas Luçon est formidable de bout en bout, emmenant une distribution remarquable pour un spectacle qui monte constamment en puissance. J.-M.W.

19 nov. — 19 déc.

Festival
international
25^e édition

Paroles au Solstice

12 spectacles de Belgique, France,
Espagne et Sénégal, dès 4 ans

La
montagne
magique

lamontagnemagique.be



LE SOIR

À la recherche d'un cadeau plus adapté ?



LE SOIR

**MUSEUM
PASS,
MUSÉES**

Des sorties surprenantes aux plus grandes expositions : avec le pass musées, vous offrez *toujours* le cadeau qui plaît vraiment. Profitez d'une année remplie d'expériences dans plus de 250 musées.

Achetez-le sur www.passmusees.be

Le Louvre, c'est fou

Qu'il soit un pauvre hère moqué par les autres, un personnage amusant les puissants ou un esprit vraiment dérangé, le fou est au cœur d'un parcours varié et passionnant.

JEAN-MARIE WYNANTS

Des clochettes accrochées à sa capuche, un hochet à la main, sautillant en tous sens, le fou fait son numéro et la foule l'encourage. Étonnante image, vue dans d'innombrables peintures, films ou spectacles, où des personnages grotesques et bruyants parviennent à attirer tous les regards avec leurs pitreries. Pour mieux comprendre l'importance de ces amuseurs publics que l'on nomme les « fous », le Musée du Louvre leur consacre une vaste exposition explorant toutes les facettes de cette folie, du Moyen-Âge à la période romantique. Car le fou qui amuse et assure le spectacle n'est qu'une des multiples incarnations de ce personnage tantôt comique, tantôt tragique.

Dans le parcours proposé par le Louvre, tout commence du côté de la religion. C'est en effet dans ce domaine

qu'au Moyen-Âge, on utilise le terme de fou (fol, dit-on à l'époque) pour désigner celles et ceux qui ne se conforment pas aux principes de la religion chrétienne. Qu'ils s'en désintéressent ou qu'ils la combattent, ils sont considérés, au pire, comme des êtres diaboliques, au mieux comme de pauvres idiots. Manuscrits et autres documents témoignent de cette époque avec un focus autour de saint François d'Assise, exemple type d'une autre catégorie : les vrais croyants capables de tout bousculer. En se défaisant de toutes ses richesses, dans une société où celles-ci sont déjà le principal marqueur de pouvoir, François fait preuve de cette « sainte folie » dont la Bible parle à maintes reprises.

Très intéressante, cette première partie a pourtant quelque chose d'un peu aride qui va rapidement se dissiper dans les salles suivantes. Bien qu'évoquant les figures du fou, l'exposition comporte en effet un côté très « savant » avec d'innombrables textes, manuscrits et autres explications, parfois indispensables mais parfois un peu trop présentes, notamment lorsqu'en raison d'un nombreux public, il s'avère impossible de lire tous les textes d'accompagnement.

De simple d'esprit à amuseur

Mais quoi qu'il en soit, la qualité artistique des œuvres proposées suffit à notre bonheur et permet de découvrir, à travers l'image, l'évolution de la figure du fou qui, bientôt, va devenir un élément essentiel du pouvoir dans les grandes cours européennes. De simples d'esprit dont on s'amusait (comme, plus tard, d'autres organiseront des « dîners de cons »), le fou va petit à petit se transformer en véritable amuseur public, souvent bien plus malin et avisé que son auditoire.

Le nombre de représentations de ce personnage, *a priori* secondaire, dans la peinture et les arts du Moyen-Âge en témoigne amplement. Dans certains cas, le fou en est la vraie vedette, représenté dans les matériaux les plus divers comme dans cet étonnant porte-serviette, sculpté dans le chêne, où un fou enlace une femme tandis que de petits



Jan Matejko, « Stanczyk durant un bal après la perte de Smolensk ». Cracovie, 1862. Huile sur toile, H. 88 cm ; l. 120 cm. Varsovie, National Museum in Warsaw. © VARSOVIE, MUZEUM NARODOWE W WARSZAWIE

personnages surgissent sur leurs bras et leurs épaules. Un peu plus loin, on découvre un *Portrait d'un fou*, peint sur panneau de bois vers 1519-1520 par Marx Richlich puis un *Fou présentant les armoiries du peintre verrier Barthélémy Linck* (1553) sous forme de vitrail.

Le fou est partout et les plus célèbres d'entre eux deviennent les faire-valoir des grands de ce monde, amusant la cour mais suscitant aussi la crainte par leur capacité à provoquer les rires à l'encontre de leurs victimes. Bientôt, pas un roi, pas un prince, ne peut se passer d'un fou à ses côtés, ceux-ci devenant à la fois des confidents, des amuseurs et des sortes de porte-bonheur à tel point que certains, ne pouvant se passer de leur présence, les emmènent partout, jusque sur les champs de bataille.

Au fil des salles, on découvre ainsi toutes sortes de fous dont, beaucoup, arborent l'attirail qu'on leur connaît depuis cette époque : un costume exagérément coloré rappelant les fêtes du carnaval, une sorte de capuchon à pointes faisant tinter des grelots pour symboliser le vide supposé de leur esprit, un bâton évoquant aussi bien le hochet de l'enfant que le sceptre du roi... C'est



Maitre de 1537, *Portrait de fou regardant à travers ses doigts*. Anciens Pays-Bas, vers 1548. Huile sur bois. Anvers, The Phoebus Foundation. © THE PHOEBUS FOUNDATION

Figures du fou

★★★★☆
Jusqu'au 3 février,
Musée du Louvre,
Hall Napoléon,
75001 Paris



Konrad Seusonhofer, Armet à visage de fou d'Henri VIII d'Angleterre. Innsbruck, vers 1511-1514. Leeds, Royal Armouries. © ROYAL ARMOURIES MUSEUM

Avec l'évolution des mœurs mais aussi de la situation politique et économique, le fou va petit à petit disparaître des cours et de l'iconographie. Il fait toutefois son retour au XVIII^e siècle mais sous une forme bien différente. Si Jan Matejko montre un fou de cour, accablé par les malheurs de son pays, c'est la véritable folie que l'on retrouve désormais dans l'œuvre de nombreux peintres. Les artistes montrent désormais certaines réalités cachées comme Goya avec son terrible *Enclos des fous* ou Gustave Courbet avec son formidable *Portrait de l'artiste dit Le Fou de peur* sur lequel se termine le parcours.

Cette fois, le fou ne fait plus rire. C'est désormais son côté tragique que les artistes dépeignent dans de grandes scènes de visite d'un asile d'aliénés ou dans une représentation de la folie de Lady Macbeth. Une dernière partie où la scénographie joue avec l'ombre et la lumière pour nous faire également découvrir divers éléments du costume du fou ainsi qu'une série de gargouilles achevant de nous plonger dans un monde où le rire a fait place à la terreur.

cette image que l'on retrouvera rapidement sur les cartes à jouer, dans le tarot mais aussi dans le jeu d'échecs...

Mais où s'est caché le fou ?

Au fil des salles, le parcours devient une sorte de grand jeu pour le visiteur. Car si le fou est partout, il n'est pas toujours facile à repérer. Les artistes les plus

divers le glissent dans leurs œuvres mais il apparaît souvent en retrait, observant le monde qui s'agite sous ses yeux ou s'y glissant pour y jouer quelque mauvais tour. On s'amuse ainsi à le repérer dans des bas-reliefs, des tapisseries, des gravures, des peintures... Bien sûr, on retrouve là le monde de Hieronymus Bosch avec notamment sa *Satire des noceurs débauchés*, mieux connue sous le titre *La Nef des fous*. Étonnante image que celle de cette embarcation sur laquelle tout le monde fait la fête sans retenue, le fou officiel étant le seul à se tenir à l'écart, comme dépité par l'inutilité de sa présence dans ce monde plus fou que lui.



Arnt van Tricht, Porte-serviette : fou enlaçant une femme. Rhin moyen, vers 1535. Chêne polychromé. Clèves, Museum Kurhaus Kleve – Ewald Mataré-Sammlung. © MUSEUM KOEKKOEK HAUS KLEVE, PHOTO A.GOSSENS



Hieronymus Bosch, Satire des noceurs débauchés, dit La Nef des fous. Bois-le-Duc, vers 1505-1515. Huile sur bois (chêne), Paris, musée du Louvre. © RMN - GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE), FRANCK RAUX

Nos idées cadeaux pour remplir la hotte de saint Nicolas !



15€

au lieu de 19€



10 cubes
colorés à empiler.



20€

au lieu de 25€

Divide and rule

Jeu de stratégie. Dès 9 ans.

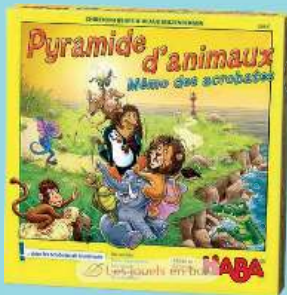


18€

au lieu de 24,50€

Rowi Lewis

Jolie voiture à tirer en bois
galbé.



13,50€

au lieu de 19,50€

Pyramide d'animaux

Jeu de mémoire et de classement
avec pièces en bois. Dès 5 ans.



15€

au lieu de 20€

Let's Rock

Jeu d'ambiance sur le rock.
Dès 14 ans.



18€

au lieu de 25€

Haba - Booum !

Jeu de rapidité et d'observation
amusant et addictif. Dès 7 ans.



19€

au lieu de 24€

Wordissimo

Jeu de lettres dynamique.
Dès 8 ans.

28€

au lieu de 35€

**Avalam
Evolution**

Jeu belge le
plus primé.
Dès 8 ans.



 boutique

LE SOIR

Alain Séchas. Je ne m'ennuie jamais...

★★★★☆

Jusqu'au 5 janvier, BPS 22, Boulevard Solvay 22, Charleroi, www.bps22.be

Connu pour ses chats, sous forme de dessin ou de sculpture, comme *La Cycliste* près des Galeries royales, Alain Séchas expose les différentes facettes de son œuvre au BPS 22. Dans un parcours dense (plus de 200 œuvres) mais jouant parfaitement avec tous les espaces pour offrir une déambulation détendue aux petits comme aux grands, on retrouve ses pièces maîtresses tout en découvrant la part la moins connue de son travail : la peinture. Dessinateur dans l'âme, Séchas a longtemps résisté à l'idée de la peinture, ne s'en servant, dans les années 90, que comme toile de fond de ses premières sculptures, directement inspirées de ses dessins. Depuis, il n'a cessé d'y revenir comme le montre cette exposition où ses grandes

toiles colorées passent du figuratif (avec ses questions sur l'être humain figuré par des chats) à une abstraction lumineuse faite de grands et larges traits sur des fonds monochromes. J.-M.W.

Alechinsky. Pinceau voyageur

★★★★☆

Jusqu'au 16 mars, Fondation Boghossian, Villa Empain, avenue Franklin Roosevelt 67, www.boghossianfoundation.be Avec une centaine d'œuvres allant de 1946 à 2024, la nouvelle exposition de la Fondation Boghossian retrace superbement le parcours de Pierre Alechinsky par le biais de son lien avec les traditions artistiques du Japon et de la Chine. Démarrant au rez-de-chaussée avec un clavecin décoré et trois pièces monumentales où l'on retrouve à la fois son riche vocabulaire et ses différentes techniques, le parcours se développe à l'étage dans la succession de petites salles mettant en évidence différentes facettes

de son cheminement artistique et de ses expérimentations. On redécouvre ainsi une œuvre qu'on croyait bien connaître mais qui s'avère, aujourd'hui encore, pleine de surprises, de questionnements, d'échappées imaginaires laissant place à mille interprétations. J.-M.W.

Drafts

★★★★☆

Jusqu'au 16 février, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, rue de la Régence 3, www.fine-arts-museum.be Plongeant dans leurs collections, les Musées royaux des Beaux-Arts proposent un passionnant parcours autour de la notion d'esquisse. Dans une succession de séquences thématiques (étude dessinée, étude peinte, dessin sous-jacent, esquisse en plein air...), on voyage au cœur de l'acte créateur précédant les œuvres définitives et l'on voit comment celles-ci peuvent se construire petit à petit. Des formidables dessins de Rubens maintes fois exposés à

des œuvres étonnantes, jusque-là cantonnées dans les réserves et jamais montrées en public, c'est un parcours incroyablement riche, varié et instructif qui nous est proposé en plus d'une plongée dans les coulisses du monde de la peinture et, en fin de parcours, de la sculpture. On y découvre comment le statut de l'esquisse a évolué au fil des siècles mais aussi comment chaque artiste peut en avoir une approche personnelle bien différente de celle de ses confrères. J.-M.W.

Elliott Erwit

★★★★☆

Jusqu'au 5 janvier, 5 Grand-Place de Bruxelles, www.expo-elliottewitt.com Disparu le 29 novembre dernier à l'âge de 95 ans, Elliott Erwit avait encore eu le temps de participer à la mise sur pied du parcours d'une vaste rétrospective itinérante portée par Tempora et présentée actuellement à Bruxelles. On y retrouve toute la verve et la personnalité de

BON SOIR
Club des abonnés

Gagnez des places pour le concert de Hoshi, l'expo 'Sauvage', le film 'Crossing Istanbul', le concert de la violoniste Janine Jansen

À GAGNER



Soyez les invités privilégiés du SOIR en profitant des nombreuses places gratuites réservées aux abonnés.

cet éternel enthousiaste. Dans une première partie, c'est le « hobby » d'Erwitt qui est mis à l'honneur : ces photographies en noir et blanc qu'il réalisait pour son propre compte et qui ont fait le tour du monde. Présentées par thème (couples, plages, femmes, villes, chiens...) on y retrouve toutes ses images les plus connues. On découvre ensuite l'autre versant de son travail, ses photographies en couleurs réalisées aux quatre coins du monde à l'occasion de grands reportages ou de commandes pour des campagnes publicitaires, des magazines de mode, des tournages de film... « Le but de prendre des photos est de ne pas avoir à expliquer les choses avec des mots », professait-il. Au fil de ce parcours, on oublie instantanément les mots pour ne plus voir que des images qui, chacune à sa façon, nous racontent des histoires et nous entraînent dans d'autres mondes. J.-M.W.

Hans/Jean Arp & Sophie Taeuber-Arp. Friends, Lovers, Partners

★★★★☆

Jusqu'au 19 janvier, Bozar, www.bozar.be

Première grosse exposition de cette rentrée, la rétrospective que Bozar consacre à Hans Arp et Sophie Taeuber-Arp est

exceptionnelle à plus d'un titre. D'une part, on y découvre toutes les facettes de leur talent grâce à de nombreux prêts et à la participation essentielle de la Fondation Arp. D'autre part, elle permet de remettre enfin en pleine lumière le rôle joué par Sophie Taeuber qui fut, de leur rencontre en 1915 jusqu'à son décès en 1943, l'amie, l'épouse et l'incontournable partenaire artistique du sculpteur. Commencant par des tapisseries et des broderies que les deux pratiquaient avant de se connaître, le parcours se déploie ensuite de manière chronologique. Dessins, textiles, peintures, marionnettes, créations en relief, collages, sculptures : on voit leur univers se construire dans un dialogue permanent où il est parfois bien difficile de distinguer ce qui est de la main de l'un ou de l'autre.

Avec de très nombreuses œuvres venues du monde entier, Bozar propose ainsi un parcours chronologique harmonieux, instructif, passionnant et émouvant. J.-M.W.

James Ensor, rêves fantasques. Au-delà de l'impressionnisme

★★★★☆

Jusqu'au 19 janvier, KMSKA, Léopold de Waelplaats 1, Anvers, kmska.be

Bouclant l'année Ensor commencée à Ostende, le KMSKA

d'Anvers, qui possède la plus importante collection du peintre, propose un vaste parcours au sein de son œuvre. Dans une scénographie très théâtrale, on retrouve une multitude de chefs-d'œuvre et on découvre certaines toiles et dessins rarement ou jamais vus. Si la première partie, plus axée sur l'évolution du style de l'artiste, propose une série de dialogues avec des toiles de Monet, Manet, Munch, Rik Wouters et bien d'autres, la seconde s'intéresse à ses thématiques. Masques, moquerie du pouvoir, détournements de scènes religieuses et autres sujets démontrant le caractère frondeur, ombreux et ironique d'un artiste dont on ne se lasse pas. J.-M.W.

Les mondes de Paul Delvaux

★★★★☆

Jusqu'au 16 mars, La Boverie, Liège

Célébrée de son vivant, l'œuvre de Paul Delvaux n'a pas toujours été à la fête depuis son décès en 1994. La vaste exposition conçue par la Fondation Delvaux, Tempora et La Boverie entend faire redécouvrir les différentes facettes d'un artiste trop souvent résumé à ses peintures de gare et de jeunes femmes dénudées. Paysages des débuts, très loin du surréalisme, portraits expression-

nistes, influences de nombreux autres artistes dont les œuvres sont ici mises en dialogue avec les siennes : le parcours ne manque ni d'idées ni de bonnes surprises. On y découvre notamment les séquences consacrées au dessin et à la *Vénus endormie*, inspirée par une attraction du Musée Spitzner, les grandes compositions mettant en scène des squelettes ou encore l'utilisation du multi-média pour la reconstitution de son atelier et les vues stéréoscopiques d'un immense espace décoré par ses soins. J.-M.W.

Love is Louder

★★★★☆

Jusqu'au 5 janvier, Bozar, rue Ravenstein 23, www.bozar.be

Couple, famille, amitié, communauté... tous les feux de l'amour sont convoqués par 80 artistes explorant ce thème, de la fin des années 1960 à aujourd'hui. *Love is Louder* n'est pas pour autant une exposition fleur bleue ni un parcours documentaire pour étudiants en sciences sociales. Il s'agit en effet, avant tout, d'une proposition artistique où l'on croise les styles, les techniques et les personnalités les plus diverses. L'amour, tel qu'il nous est présenté ici, revêt de multiples formes, depuis les plus traditionnelles jusqu'aux plus originales, avec ses côtés

joueux, heureux mais aussi ses drames, ses incompréhensions, ses tensions et ses tragédies. Le tout à travers les œuvres d'innombrables artistes, de Louise Bourgeois à Marina Abramovic & Ulay en passant par Philippe Vandenberg, Dorothy Iannone, Helena Almeida, Camille Henrot, Carolee Schneemann, Tracey Moffatt & Gary Hillberg, Ariane Loze, Catherine Opie, Evelyne Axell, General Idea, Nan Goldin ou encore Michelangelo Pistoletto. J.-M.W.

Ray K. Metzker. City Lux

★★★★☆

Jusqu'au 22 décembre, Fondation A, avec Van Volxem 304, www.fondationastichting.com

Présent dans les principales collections aux Etats-Unis, Ray K. Metzker reste quasiment inconnu en Europe. Dix ans après sa disparition, l'exposition présentée à la Fondation A pourrait bien faire bouger les choses tant ce qui nous y est montré s'avère surprenant et passionnant. Si elle est exclusivement composée de tirages originaux, c'est que Metzker photographiait en rue puis créait véritablement ses œuvres dans l'obscurité du laboratoire travaillant sur les masses, les lignes, les lumières, jouant parfois avec les superpositions, les surimpressions. Mais ce sont bien ses photos de rue, avec leurs incroyables jeux d'ombre et

20020996

SALLE DE VENTES SAINT-JOB. Site internet www.sdvu.be

Chaussée de Saint-Job n° 638 - 1180 Bruxelles Tel : 02/372 92 19 - info@sdvu.be

ONLINE SUR DROUOT.COM ET PAR TELEPHONE : VENTE LUNDI 25 NOVEMBRE à 19h

<p>J.Campa</p>  <p>H: 85, L: 165, P: 130 cm</p>	<p>B.Lindström</p> 	<p>I.Mitoraj</p> 	<p>Mies van der Rohe / Knoll</p> 	<p>A.Vodder / Sibast</p> 
<p>Cees Braackman / Pastoe</p> 		<p>Le Corbusier / Cassina : LC2</p> 		

LOTS VISIBLES : DU LUNDI AU VENDREDI de 09h à 16h. EXPOSITION : SAMEDI 23 et DIMANCHE 24 NOVEMBRE de 13h à 17h

de lumière, qui s'avèrent les plus incroyables et justifient, à elles seules, la découverte de cet artiste hors du commun. J.-M.W.

Richard Nonas

★★★★☆

Jusqu'au 21 décembre, Fondation CAB, rue Borrens 32-34, www.fondationcab.com

A défaut de pouvoir déplacer l'atelier de Richard Nonas à Bruxelles, le CAB le reconstitue en images et présente une cinquantaine de ses œuvres. En ouverture de l'exposition, le visiteur découvre deux photographies monumentales reproduisant deux vues de l'atelier de l'artiste américain. Ça et là, des œuvres bien réelles sont accrochées à l'endroit probable de leur emplacement dans l'atelier... Dans la vaste nef du CAB, on peut ensuite découvrir les multiples facettes de son travail : dessins, sculptures sur pierre, sur bois, sur métal... Loin du côté systématique et impersonnel des purs minimalistes, Richard Nonas crée des œuvres marquées par de multiples interventions, des imperfections voulues, des tailles, des coups, des hachures, des brisures qui font de chacune d'elles une pièce unique et « vivante ». A redécouvrir. J.-M.W.

Silencio.

Olivia Hernaiz

★★★★☆

Jusqu'au 30 novembre, Iselp, 31 boulevard de Waterloo, www.iselp.be

À l'Iselp, mêlant textile, dessin, gravure, vidéo et installation, Olivia Hernaiz part sur les traces de sa famille espagnole exilée en divers pays durant la guerre civile. Au départ de sa relation avec sa grand-mère, Purificación Hernaiz Escorza, elle livre un portrait impressionniste de ces enfants qui, durant la guerre civile en Espagne (1936-1939), ont été envoyés à l'étranger pour échapper au combat. Tandis que Purificación Hernaiz, adoptée en Belgique, devenait Van den Eynden, un de ses frères restait à Bilbao et deux autres étaient envoyés en URSS où leurs descendants vivent toujours aujourd'hui. Retrouvant les différents membres de la famille, Olivia Hernaiz crée avec eux une

série d'œuvres évoquant l'exil, avec ses découvertes, ses échanges, ses non-dits... Le tout par le biais des mots et des images. J.-M.W.

Surréalisme, pour ainsi dire...

★★★★☆

Jusqu'au 26 janvier, Musée de la photographie, 11 avenue Paul Pastur, Charleroi (Mont-sur-Marchienne), www.museephoto.be

Au Musée de la photographie, un passionnant parcours, découpé en douze sections thématiques, montre comment le surréalisme utilise abondamment et brillamment la photographie. Photos trouvées, images soigneusement mises en scène, expérimentations techniques avec la solarisation ou les surimpressions, découpages, collages, photos empruntées et détournées de leur fonction première... On trouve de tout dans ce parcours remarquablement rythmé et accompagné de nombreux textes permettant de mieux comprendre l'apport de personnalités aussi singulières que Paul Nougé, Man Ray, Marcel Lefrancq, Raoul Ubac, Magritte, Man Ray, Hans Belmer, Serge Vandercam et beaucoup d'autres. J.-M.W.

This is my Church

★★★★☆

Jusqu'au 1^{er} décembre, tous les samedis et dimanches, à Tourinnes-la-Grosse et alentour, www.tourinnes.be

Pour les 58^{es} Fêtes de la Saint-Martin à Tourinnes, Klaus Verscheure a imaginé un passionnant parcours d'art contemporain rassemblant une dizaine d'artistes. Constatant qu'aujourd'hui les églises se vident alors que les lieux d'exposition se remplissent, il s'interroge sur la possibilité que l'art soit devenu notre nouvelle religion et invite une dizaine de créateurs à explorer cette thématique. Le résultat est aussi passionnant que surprenant et laisse à chacun le soin de se faire son idée. Au fil d'un parcours nous menant d'église en grange et de fermes en chapelle, on découvre des œuvres de Kendall Geers, Tina Gillen, Cindy Wright, François de Coninck ou encore Danielle Van Zadelhoff. J.-M.W.

MJV SOUDANT

Salle de vente aux enchères d'antiquités

VENTE XXXVII

Antiquités, objets d'art, bijou.
Dimanche 24 novembre à 13 h.

Exposition : du jeudi 21 au samedi 23 de 10 à 18 h.



Antonin DAUM
(1864-1930)



SHA QI (1914-2005). SADJI



Auguste MAMBOUR (1896-1968)



François MUSIN
(1820-1888)

**Nouveau : Expertises gratuites d'antiquités
tous les mardis après-midi à la salle de vente :
accueil sans rendez-vous de 13 à 17 h.**

**Expertises gratuites tous les mercredis dans
nos bureaux de Woluwe Saint Pierre et de Nivelles**

52 rue de Bertransart | 6280 Gerpennes

177 rue au Bois | 1150 W-St-Pierre

31 rue de Saintes | 1400 Nivelles

071/50.59.95 | 0495/25.16.20 | www.mjvsoudant.be
info@mjvsoudant.be | expertises@mjvsoudant.be

Baronian ferme ses portes sur la « Fête solitaire » de Robert Devriendt

Pour sa toute dernière exposition après 51 années de galerie, Albert Baronian retrouve les petits formats d'un artiste qu'il défend depuis de nombreuses années.



Les petites toiles de Robert Devriendt forment des ensembles à partir desquels chacun peut échafauder son scénario. © D.R.

JEAN-MARIE WYNANTS

Cette fois, c'est la dernière ! Après avoir fêté, l'an dernier, les 50 années d'existence de sa galerie, Albert Baronian fermera celle-ci définitivement le 21 décembre, à l'issue de sa dernière exposition consacrée au peintre Robert Devriendt. Pas question de retraite pour autant puisque le futur ex-galeriste a déjà plusieurs projets comme commissaire d'exposition, conseiller artistique et autres fonctions où sa connaissance du domaine, ses relations, son franc-parler et son enthousiasme devraient faire merveille.

Mais pour l'instant, c'est à Robert Devriendt qu'il consacre pleinement ses dernières semaines de galeriste avec une série de petites peintures dont l'artiste brugeois a le secret. Ceux qui connaissent ce dernier savent qu'il travaille depuis plusieurs années sur un projet baptisé mystérieusement *The Missing Script* (le scénario manquant) pour lequel il réalise de très nombreuses petites toiles présentées en solo ou en série. Pour cette dernière sortie à la galerie Baronian, il propose une série d'œuvres formant un nouvel épisode de ce projet, sous le titre *Fête Solitaire*.

Étrange fête que celle-ci, en effet,

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, Robert Devriendt ne nous entraîne pas au cœur de festivités. À première vue, on a plutôt l'impression d'arriver après celles-ci et de découvrir les lieux dans l'état où les fêtards les ont laissés. Ici, une chaussure de femme abandonnée. Là, un flacon de parfum tombé sur le sol. À plusieurs reprises, on croise des morceaux de bouteille et des canettes écrasées. Des vêtements aussi, traînant au bord de l'eau. Chacune de ses petites toiles dégage une atmosphère étrange, tant par sa banalité que par la manière dont le peintre nous y entraîne. On retrouve en effet, dans son travail, d'étonnants cadrages rappelant les mises en scène photographiques ou cinématographiques. Avec en prime l'influence de plusieurs siècles de peinture flamande.

Si quelques-unes de ses toiles sont présentées seules (une tête de rapace, une jeune femme semblant participer à une rave party à la lisière d'une forêt embrumée...), la plupart font partie de petites séquences rassemblant de deux à une dizaine de petits formats. Dans la droite ligne des épisodes précédents, on y retrouve une mystérieuse caravane, des autoroutes à la tombée de la nuit, des déchets abandonnés dans la nature,

des voitures dont on imagine sans peine qu'elles doivent allègrement dépasser les limitations de vitesse, des avions filant dans les airs... Mais aussi des branchages, des forêts, des rivières qui, ici, évoquent plus l'univers du *Twin Peaks* de David Lynch qu'une gentille promenade dominicale. Et puis bien sûr, il y a les personnages. Jeunes gens et jeunes filles au look travaillé : lunettes noires, cheveux teints, casque de motarde, bustier sexy... Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Que font-ils là ? Plutôt que de répondre à ces questions, Robert Devriendt nous amène à les formuler et à créer notre propre scénario, ce fameux « missing script » que chacun peut reconstituer à sa guise.

Certains y verront les derniers feux d'une fête clandestine en pleine forêt. D'autres ne pourront s'empêcher d'imaginer de plus mystérieuses activités. Ça et là, l'artiste sème en effet d'étranges scènes : un jeune homme transporte un tas de branchages pour un hypothétique feu de joie, une jeune femme serre un rapace tout contre elle, une autre vise une cible invisible avec son fusil... Entre les bolides prêts à foncer sur les routes mouillées, les restes de la fête et ces différents personnages solitaires, chacun pourra s'inventer de multiples histoires, celles-ci rebondissant d'une série à l'autre dans un scénario aussi mystérieux que vertigineux.

Robert Devriendt. *The Missing Script. Fête solitaire*

Jusqu'au 21 décembre, Baronian, rue Isidore Verheyden 2, www.baronian.eu



Bolides, routes de nuit et personnages mystérieux sont quelques-uns des éléments de « The Missing Script. Fête solitaire » de Robert Devriendt chez Baronian. © D.R.

Un mois surréaliste chez Campo

La maison anversoise met en vedette le travail audacieux de Marcel Mariën et ses contemporains. A voir jusqu'au 20 décembre.

JULIE HUON

Attention les yeux, la version anversoise du surréalisme va vous épater ! A l'occasion du centenaire du mouvement artistique et de l'anniversaire de René Magritte, la maison Campo &

Campo se lance à son tour dans les célébrations, décidée à nous « montrer le côté fun et parfois *kinky* du surréalisme. »

Après les expositions de Xavier Canonne à Bozar et de Marie Godet au BAM, l'Anversoise s'empare du sujet à travers la figure centrale de Marcel Mariën. Le jeune prodige, né à Anvers en 1920, découvre l'œuvre de Magritte à l'âge de 15 ans. Ce choc esthétique influence sa vie et sa carrière, le transformant en historien et archiviste du mouvement. L'exposition met en avant ses créations les plus audacieuses : jeux de mots, collages et objets subversifs. Une chambre spécialement aménagée, façon caberdouche, présente ses œuvres les plus contro-

versées, témoignant de son refus des conventions.

« Œuvres qu'une féministe pur-sang pourrait critiquer », note-t-on chez Campo, « mais non pas quand on met en évidence, dans la même exposition, le rôle important des surréalistes femmes. » De fait, Jane Graverol, Rachel Baes et Olga Morano trouvent leur place dans cette exposition. La série d'œuvres de Morano, notamment, bouscule par sa liberté artistique et personnelle, comme le souligne une citation de Mariën : « Olga Morano était pour moi la plus belle manifestation de la liberté, dans l'amour comme dans l'art ».

Dans la salle principale de la galerie, on trouvera une installation contemporaine de Mark Swysen intitulée *The utopia of prolonged security in the occidental mind*. Dialoguant avec les pièces historiques, elle offre une belle réflexion actuelle sur les thèmes abordés par les surréalistes du siècle dernier.



L'œuvre de Mark Swysen dialogue avec les thèmes abordés par les surréalistes du siècle dernier. © D.R.

Fête surréaliste

Exposition gratuite jusqu'au 20 décembre chez Campo & Campo, 19-21 Grote Steenweg, 2600 Anvers-Berchem. www.campocampo.be/

20020007

CALENDRIER DES SALLES DE VENTES

NOVEMBRE

20/11

JORDAENS nv

2640 Mortsels

Vente d'Art & d'Antiquités

21/11

MILLON Benelux

1000 Bruxelles

Vente de Grands Vins & Spiritueux

24/11

MJV SOUDANT

6280 Gerpinnes

Vente d'Art & d'Antiquités du XVII^e au XX^e

25/11

Salle de Ventes UCCLE SAINT JOB

1180 Uccle

Vente Design

Salle de Ventes AMBERES

2000 Anvers

Vente Bourgeoise

26/11

MONT- DE - PIETE

1000 Bruxelles

Vente de Bijoux, Joaillerie et

Numismatique

AZ Auction (ex MILLON Belgique)

1040 Etterbeek

Vente de Tableaux & Objets d'Art

Hôtel de Ventes VANDERKINDERE

1180 Uccle

Vente Bourgeoise

LEGIA Auction

4280 Bertrée

Vente de Bijoux, Numismatique &

Argentierie

27/11

AZ Auction (ex MILLON Belgique)

1040 Etterbeek

Vente de Joaillerie & Horlogerie

DÉCEMBRE

01/12

AZ Auction (ex MILLON Belgique)

1040 Etterbeek

Vente de Bandes Dessinées

BONHAMS - CORNETTE DE SAINT

CYR

1060 Saint-Gilles

Vente d'Art Belge

02/12

Salle de Ventes UCCLE SAINT JOB

1180 Uccle

Vente Bourgeoise

Salle de Ventes AMBERES

2000 Anvers

Vente Bourgeoise

02 - 08/12

Salle de Ventes ROPS

5000 Namur

Vente d'Art & d'Antiquités

03/12

MONT- DE - PIETE

1000 Bruxelles

Vente de Vélos, Mobilier, Objets de

collection et Bijoux

03 - 05/12

Hôtel de Ventes BERNAERTS

2000 Anvers

Vente d'Hiver

05 - 07/12

Veilingen SYLVIES

2000 Anvers

Vente de Vins Fins

Informations - Tél. 02/225.53.07

HORTA

HÔTEL DE VENTES - AUCTIONEERS



ÉVALUATIONS GRATUITES EN NOS BUREAUX

LUNDI 25 NOVEMBRE

- Art & antiquités de 10h à 12h et de 14h à 17h
- Bijoux de 10h à 12h

ÉVALUATION À DOMICILE APRÈS L'ENVOI DE PHOTOS.

Hôtel de Ventes Horta Av. de Roodebeek 70/74, 1030 Bruxelles
02 741 60 60 - www.horta.be - info@horta.be



Lot 172 - Raymond DE MEESTER DE BETZENBROECK.
Sculpture en bronze: Grand ours polaire. H: 40 L: 70 P: 20 cm.



Lot 188 - Bague avec tourmaline de +/- 3,93 cts.

**VENTE D'ART &
ANTIQUITÉS LES
9 & 10 DÉCEMBRE**

**EXPOSITION DU
3 AU 8 DÉCEMBRE**



Lot 103 - Léon SPILLIAERT. Aquarelle sur papier :
Allée d'arbres au coucher du soleil. 25 x 34 cm.